

Les passages d'avertissement de l'épître aux Hébreux : Analyse formelle et conclusions théologiques

1 Introduction

Rares sont les chrétiens qui n'ont pas été au moins troublés par les avertissements de l'épître aux Hébreux, troublés peut-être jusqu'au désespoir ou même jusqu'à la terreur. C'est dans ces passages que la question singulière de la sécurité du croyant est apparemment abordée : les croyants sont-ils inconditionnellement assurés de leur salut final ou leur salut est-il conditionné à leur propre fidélité à Dieu ? Les vrais croyants peuvent-ils perdre leur foi et ainsi renoncer à leur salut final ? Les passages d'avertissement d'Hébreux abordent directement cette question de la sécurité du croyant, mais je ne suis pas persuadé que la réponse devrait être celle de la peur ou du désespoir. Au lieu de cela, je soutiens qu'une approche renouvelée de ces passages difficiles peut atténuer une grande partie de la peur qu'ils ont générée.

Or, s'il est téméraire de penser qu'un théologien puisse enfin résoudre la tension qui existe entre les grandes options théologiques (en l'occurrence entre le calvinisme et l'arminianisme¹), il n'est pas déplacé d'attirer à nouveau notre attention sur les textes bibliques qui ont résolument façonné les contours du débat. Dans ce qui suit, j'espère faire la lumière sur les questions théologiques divisant le calvinisme et l'arminianisme en examinant les passages d'avertissement présents dans l'épître aux Hébreux². De plus, nous examinerons ces passages (2:1-4; 3:7-4:13; 5:11-6:12;

¹ Une excellente étude de l'arminianisme peut être trouvée dans J. S. O'Malley, "Arminianism," in : *Dictionary of Christianity in America* (ed. D. G. Reid, R. D. Linder, B. L. Shelley, et H. S. Stout ; Downers Grove: InterVarsity, 1990) 77-79. Voir aussi C. H. Pinnock, éd., *The Grace of God, The Will of Man: A Case for Arminianism* (Grand Rapids: Zondervan, 1989). La position défendue dans cet article, cependant, n'est pas une forme wesleyenne ou méthodiste de l'arminianisme, mais découle plutôt de la tradition anabaptiste évangélique. Pour une étude ayant une accentuation anabaptiste, voir H. J. Loewen, "Anabaptist Theology", in : *New Dictionary of Theology* (éd. J. I. Packer, S. B. Ferguson et D. F. Wright ; Downers Grove : InterVarsity, 1988) 18-20. Sur le calvinisme, outre les travaux de Jean Calvin lui-même, cf. les résumés de R. W. A. Letham, "Reformed Theology", in : *New Dictionary of Theology*, 569-72 ; W. S. Reid, "Calvinism" in : *Evangelical Dictionary of Theology* (ed. W. A. Elwell ; Grand Rapids: Baker, 1984) 186-88. Pour une défense complète d'une forme d'argumentation calviniste des épîtres pauliniennes, voir J. M. Gundry Volf, *Paul and Perseverance : Staying In and Falling Away* (Louisville : Westminster/John Knox, 1990).

² Les commentaires suivants ont été cités : J. Calvin, *Commentaries on the Epistle of Paul the Apostle to the Hebrews* (traduction et édition par J. Owen; Grand Rapids : Eerdmans, 1948); B. F. Westcott, *The Epistle to the Hebrews* (Grand Rapids : Eerdmans, 1970 [=3e édition de 1909]); J. Moffatt, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistle to the Hebrew* (ICC; Édimbourg : T & T Clark, 1924); H. Windisch, *Der Hebräerbrief* (HNT 14; 2e éd.; Tübingen : J. C. B. Mohr [Paul Siebeck], 1931); C. Spicq, *L'Épître aux Hébreux* (2 vol.; Ebib; Paris : J. Gabalda, 1952-53); O. Michel, *Der Brief an die Hebräer* (KEKNT 13; 13e éd.; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1975); P. E. Hughes, *A Commentary on the Epistle to the Hebrew* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977); D. Guthrie, *The Letter to the Hebrew* (TNTC; Grand Rapids : Eerdmans, 1983); H. W. Attridge, *The Epistle to the*

10:19-39; 12:1-29³), non comme des textes sans rapport entre eux tels qu'ils sont traditionnellement traités⁴, mais comme un tout organique, dont chacun exprime quatre composantes du message de l'auteur.

Avant d'examiner les passages d'avertissement de manière synthétique, nous devons examiner brièvement les positions sur la nature des destinataires de l'épître⁵.

Hebrew (Hermeneia; Philadelphia : Fortress, 1989); F. F. Bruce, *The Epistle to the Hebrew* (NICNT; édition révisée; Grand Rapids : Eerdmans, 1990).

De plus, les études techniques suivantes ont une valeur particulière : H. H. Hohenstein, "A Study of Hebrews 6:4-8" *CTM* 27 (1956) 433-44, 536-46; E. Käsemann, *The Wandering People of God: An Investigation of the Letter of Hebrews* (Minneapolis: Augsburg, 1984 [=2d ed. de 1957]); C. E. Carlston, "Eschatology and Repentance in the Epistle to the Hebrews," *JBL* 78 (1959) 296-302; R. Shank, *Life in the Son* (2d ed.; Minneapolis: Bethany House, 1961), esp. 224-36; I. H. Marshall, *Kept by the Power of God: A Study of Perseverance and Falling Away* (Minneapolis: Bethany Fellowship, 1969) 137-57; R. Nicole, "Some Comments on Hebrews 6:4-6 and the Doctrine of the Perseverance of God with the Saints," in : *Current Issues in Biblical and Patristic Interpretation* (ed. G. Hawthorne ; Grand Rapids : Eerdmans, 1975) 355-64 ; J. V. Dahms, "The First Readers of Hebrews," *JETS* 20 (1977) 365-75 ; C. R. Schoonhoven, "The 'Analogy of Faith' and the Intent of Hebrews," in *Scripture, Tradition and Interpretation: Essays Presented to Everett F. Harrison by His Students and Colleagues in Honor of His Seventy-fifth Birthday* (ed. W. W. Gasque, W. S. LaSor; Grand Rapids: Eerdmans, 1978) 91-110; G. Hughes, *Hebrews and Hermeneutics: The Epistle to the Hebrews as a New Testament Example of Biblical Interpretation* (SNTSMS 36; Cambridge: University Press, 1979); V. D. Verbrugge, "Towards a New Interpretation of Hebrews 6:4-6," *Calvin Theological Journal* 15 (1980) 61-73; D. Peterson, *Hebrews and Perfection: An Examination of the Concept of Perfection in the "Epistle to the Hebrews"* (SNTSMS 47; Cambridge: University Press, 1982); M. Rissi, *Die Theologie des Hebräerbriefs. Ihre Verankerung in der Situation des Verfassers und seiner Leser* (WUNT 41 ; Tübingen : J. C. B. Mohr [Paul Siebeck], 1987) ; T. K. Oberholtzer, The Warning Passages in Hebrews. Part 1: "The Eschatological Salvation of Hebrews 1:5-2:5," *BSac* 145 (1988) 83-97; Part 2: "The Kingdom Rest in Hebrews 3:1-4:13," *BSac* 145 (1988) 185-96; Part 3: "The Thorn-Infested Ground in Hebrews 6:4-12," *BSac* 145 (1988) 319-28; Part 4: "The Danger of Willful Sin in Hebrews 10:26-39," *BSac* 145 (1988) 410-19; Part 5: "The Failure to Heed His Speaking in Hebrews 12:25-29," *BSac* 146 (1989) 67-75 (Ces articles seront appelé plus loin "Warning" et spécifiquement "Warning 1," "Warning 2," etc.); L. D. Hurst, *The Epistle to the Hebrews: Its Background of Thought* (SNTSMS 65; Cambridge: University Press, 1990).

³ Certains commentateurs et auteurs peuvent ne pas inclure 12:1-29 en tant que passage d'avertissement; d'autres encore pourraient préférer 12:1-3 ou 12:18-29. Dans ce qui suit, je supposerai que 12:1-29 est un passage d'avertissement, bien que rien de substantiel ne soit basé sur cette conclusion exégétique et structurelle. La principale raison pour laquelle je vois 12:1-29 comme un passage d'avertissement est sa place dans la structure du livre d'Hébreux. Je vois 11:1-12:19 (la foi salvatrice) comme le troisième problème théologique de l'épître aux Hébreux, les deux premiers étant les anges (1:5-2:18) et les prêtres (3:1-10:39). Dans chacune de ces trois sections principales se trouvent des avertissements basés sur les questions théologiques (anges, prêtres et foi : cf. 2:1-4 avec 1:5-14 et 2:5-18; cf. 3:7-4 :13, 5:11-6:12 et 10:19-39 avec 3:1-6, 4:14-5:10 et 6:13-10:18; cf. 12:1-29 avec 11:1-40). La dernière section d'Hébreux, 13:1-25, est consacrée aux exhortations générales.

⁴ Lorsque les passages d'avertissement dans Hébreux sont mentionnés, 6:4-6 obtient toute l'attention. Cependant, comme le sait quiconque a traité les passages d'avertissement dans le cadre d'une étude minutieuse, 10:19-39 est beaucoup plus difficile à expliquer par la théologie calviniste. La prééminence d'Hébreux 6, que je suggère, est générée par un manque de traitement synthétique des passages d'avertissement dans Hébreux. Voir plus ci-dessous.

⁵ Une observation méthodologique similaire a été faite par Carlston ("Eschatology", 296) lorsqu'il a noté des similitudes à la fois de genre et de terminologie dans les passages d'avertissement.

On peut dire qu'il existe, de manière générale, quatre points de vue concernant la nature des avertissements et le public concerné : le point de vue hypothétique, le point de vue du faux croyant, le point de vue du croyant phénoménologique et le point de vue de la communauté de l'alliance. Je passe maintenant à une brève explication de chacun d'entre eux⁶.

Le *point de vue hypothétique* soutient que les avertissements sont réels mais que le péché sur lequel l'avertissement porte n'a pas été commis, et ne peut d'ailleurs pas l'être puisque les vrais croyants ne peuvent tomber. Fondamentalement, les avertissements sont de véritables avertissements sur un péché hypothétique et ces avertissements ont le seul but de secouer le croyant pour le pousser dans la rectitude morale et la persévérance⁷.

Deuxièmement, le *point de vue du faux croyant phénoménologique*⁸ soutient que les avertissements sont réels et s'adressent aux personnes qui peuvent véritablement commettre ce péché, mais que ceux qui peuvent le commettre ne sont pas de véritables croyants, même s'ils expriment un certain niveau de foi. Il est habituellement soutenu que les lecteurs d'Hébreux comprenaient des personnes qui manifestaient des signes de foi mais qui n'avaient pas une foi réellement authentique. Ces faux croyants phénoménologiques ne sont pas authentiques, soit parce qu'ils jouent un jeu (c'est-à-dire qu'ils font semblant et sont des imposteurs) soit parce qu'ils ne sont tout simplement pas régénérés et n'ont pas connu la grâce salvatrice de Dieu qui seule suffit à tenir dans une foi persévérante. Il est important de réaliser ici qu'une admirable sophistication théologique permet de soutenir ce point de vue : beaucoup de ceux qui croient au point de vue du faux croyant phénoménologique ont une définition pointilleuse de la foi qui détermine en grande partie le résultat. Cette définition, tirée en partie d'une exégèse minutieuse du reste d'Hébreux, considère la foi comme impliquant à la fois la confiance dans la provision de Dieu en Christ et la persévérance dans cette confiance et dans

⁶ Sur l'histoire de l'interprétation des Hébreux, voir H. Feld, "Der Hebräerbrief: Literarische Form, religionsgeschichtlicher Hintergrund, theologische Fragen," *ANRW* 2.25.4 (1987) 3522-3601; Hurst, *Epistle*.

⁷ R. Nicole dit du point de vue hypothétique qu'"il tend à l'artificialité" ("Some Comments," p. 356).

⁸ Pour Calvin, *Hebrew* et de nombreux évangéliques conservateurs qui plaident vigoureusement pour la "sécurité éternelle", qu'ils soient calvinistes ou simplement non-arminiens. Par exemple, le très influent C. I. Scofield, *The Scofield Reference Bible* (New York : Oxford, 1917) 1295 n. 2 ; S. Toussaint, "Eschatology of the Warning Passages in the Book of Hebrews," *Grace Theological Journal* 3 (1982) 67-80 ; Oberholtzer, "Warning" ; P. E. Hughes, *Hebrews*, passim. Nicole ("Some Remarks," 359) dit "[...] ils doivent être considérés comme des hommes et des femmes qui ont reçu une exposition exceptionnellement approfondie de l'évangile et à tout ce qu'il implique, et qui peuvent avoir fait une profession externe de l'accepter, de sorte que pendant un temps ils ont partagé les bénédictions et la communion du peuple de Dieu, mais qui à un moment ultérieur ont fait un naufrage spectaculaire quant à la foi, renonçant à leur profession antérieure et manifestant une telle opposition à l'évangile de la grâce, qu'il est évident, qu'ils se sont placés au-delà de la portée où Dieu les atteindra." Les propres vues de Calvin sont systématiquement exposées dans son *Institution*.

l'obéissance à Christ. Il s'ensuit que si un "croyant" ne persévère ni dans cette confiance ni dans cette obéissance, cette personne n'est en fait pas un croyant "authentique" et n'a jamais connu de régénération. Dans ce cas, le "croyant" ne peut pas perdre le salut parce que la foi salvatrice n'a jamais été exercée. Ainsi, cette position prône que les avertissements ne sont réels que pour les "faux croyants"⁹.

Le troisième point de vue, qui sera exposé dans cet article, préconise que les destinataires de l'épître aux Hébreux sont des véritables croyants phénoménologiques¹⁰ et que les avertissements sont donnés aux croyants qui peuvent véritablement commettre ce péché¹¹. Ceux qui peuvent commettre ce péché sont actuellement des croyants dans tous les sens observables. Ce point de vue soutient que les croyants phénoménologiques peuvent perdre leur foi et renoncer au salut final et éternel¹². Ce point de vue soutient également

⁹ "L'élection" est le fondement de la vision des apostats en Hébreux de nombreux calvinistes. Il faut cependant souligner que l'élection n'est tout simplement pas fondamentale dans les constructions théologiques de l'auteur de cette épître. Des allusions à la souveraineté divine doivent peut-être être aperçues en 2:10-16; 3:3-4 et 6:1 (je dois ces références à David Peterson).

¹⁰ Le terme "phénoménologique" renvoie ici à ce qui est observable plutôt qu'à ce qui est nécessairement ontologique (ce que, dans ce cas, seul Dieu sait certainement). Sauf dans des cas rares et clairs, je soutiendrais que lorsque l'auteur s'efforce de décrire quelque chose à propos d'une église donnée de manière phénoménologique, il décrit également cette église de manière ontologique (bien que pas nécessairement de manière exhaustive). Ainsi, si l'auteur soutient que ses lecteurs sont croyants, je dirais qu'ils sont croyants (bien que certains puissent être des incroyants).

¹¹ En général, les arminiens concluent que les lecteurs sont croyants, que le péché est l'apostasie et que la conséquence finale de l'apostasie est la damnation éternelle. Les dispensationalistes, cependant, peuvent argumenter que les lecteurs sont de véritables croyants, que le péché est l'apostasie, mais que les conséquences sont soit la perte de récompenses, soit l'interdiction de régner dans le royaume millénaire ou les deux. Voir, par exemple, Oberholtzer, "Warnings".

¹² J'utilise le terme "phénoménologique" ici dans le but de faire une distinction, sans que cela soit nécessairement une opposition, avec "réel", "authentique", "professant" ou "véritable". Hébreux enseigne que la foi qui sauve est la foi persévérante ; si on prétend que seule la foi persévérante est la foi authentique ou vraie (et la foi non-persévérante, quelle qu'en soit la motivation, n'est pas l'authentique foi), il suit que l'on ne peut pas avoir la foi authentique et commettre l'apostasie. (Ceci est une inférence possible de la forme parfaite γεγόναμεν en Hé 3:14; cf. D. A. Carson, *Exegetical Fallacies* [Grand Rapids: Baker, 1984] 33; contra Carson, voir S. E. Porter, *Verbal Aspect in the Greek of the New Testament, with Reference to Tense and Mood* [SBG 1; New York: Peter Lang, 1989] 269, qui voit le parfait comme "hors du temps"). Ce que je veux dire par "phénoménologique", c'est que la personne qui a ce genre de foi ne joue pas un jeu. Au contraire, le croyant "phénoménologique" expérimente la foi dans la mesure où il en est capable ; cependant, cette personne commet aussi l'apostasie et est donc éternellement condamnée, même si la foi était autrefois phénoménologique. Il sera soutenu dans la suite que cette foi "phénoménologique" est tout ce que les humains peuvent vivre dans l'ordre actuel des choses ; certains de ces croyants persévèrent jusqu'à la vie éternelle et d'autres ne le feront pas et seront donc condamnés. Ces anciens croyants avaient une foi phénoménologique mais n'ont pas persévéré ; ces derniers croyants avaient une foi phénoménologique mais ont persévéré et ont donc une foi "authentique" ou "véritable" ou "réelle" ou "salvatrice". Ce que je souhaite en employant ces termes, c'est rester fidèle au vocabulaire dans Hébreux, où "croyant" est utilisé pour désigner certains qui peuvent être finalement damnés (voir ci-dessous). En fin de compte, la question est clairement de savoir comment l'auteur définit la "foi". Je suggérerais que l'auteur l'utilise d'une manière qui n'est pas toujours similaire à la manière dont de nombreux évangéliques l'utilisent, par exemple, pour qui la foi est toujours salvatrice, authentique et

vigoureusement qu'il n'y a aucune preuve dans Hébreux que les lecteurs soient perçus par l'auteur comme étant des faux ou non-régénérés. Au contraire, l'auteur les traite comme des croyants et s'identifie si étroitement avec eux que la distinction entre vrais et faux croyants est impossible.

Quatrièmement, V. D. Verbrugge a soutenu, en particulier en ce qui concerne Hé 6:4-8, que les chrétiens pris individuellement ne sont pas spécialement ciblés. Au contraire, comme l'arrière-plan de l'Ancien Testament d'Hé 6:7-8 nous en informerai (Es 5:1-7), l'auteur met en garde contre le rejet par Dieu d'une communauté d'alliance (locale) lorsque cette communauté dans son ensemble se détourne de la volonté de Dieu. De plus, soutient-il, le rejet d'une communauté ne nécessite pas le rejet de chaque individu. C'est là le point de vue de la *communauté de l'alliance*¹³.

Avant de passer à un examen synthétique des passages d'avertissement, une question mérite une clarification immédiate, à savoir la forme des passages d'avertissement. Mon étude personnelle des passages d'avertissement, qui a commencé au séminaire, est devenue particulièrement pointue lorsque j'ai commencé à enseigner le livre des Hébreux aux étudiants des écoles de théologie. Je me suis alors principalement intéressé à la signification sotériologique des implications exégétiques de ces passages. Cependant, au cours du processus d'exégèse de ceux-ci, j'ai commencé à observer que chacun des passages d'avertissement comprenait au moins quatre éléments et que leur articulation pouvait constituer une approche potentiellement fructueuse du débat théologique. Par conséquent, je souhaite vous proposer un bref coup d'œil concernant la forme des passages d'avertissement avant de procéder à l'examen séparé de chacune des composantes.

2 La forme des passages d'avertissement

Les passages d'avertissement d'Hébreux partagent une forme commune : chacun a quatre éléments ou composantes¹⁴. Dans chaque passage d'avertissement, nous trouvons : (1) les *sujets* ou le *public* qui commettent ou risquent de commettre (2) le *péché* qui conduit à (3) l'*exhortation* qui, si elle n'est pas suivie, conduit (4) aux *conséquences* de ce péché. Une étude attentive montre que les passages eux-mêmes

vraie. De plus, je suggérerais que la grille historique du salut de l'eschatologie inaugurée doit être soigneusement comprise avant que la foi ou le salut puissent être correctement compris dans Hébreux.

¹³ Voir Verbrugge, "New Interpretation". J'examinerai cette suggestion stimulante dans la section six ci-dessous.

¹⁴ Ces éléments dans les passages d'avertissement, cependant, n'apparaissent pas dans un ordre spécifique et l'accent est mis sur différents éléments dans chacun des passages. En ce sens, il peut être légèrement inexact de parler de la "forme" d'un passage d'avertissement comme le fait traditionnellement la critique de la forme ; ce que nous entendons par "forme" n'est guère plus que "les caractéristiques ou composants formels". Une analyse formelle de passages d'avertissement similaires dans l'Ancien Testament, la littérature juive et le NT doit être entreprise.

sont dominés par ces thèmes, même si parfois un passage met l'accent sur une ou plusieurs des composantes au détriment d'une autre.

Je pense qu'une synthèse de chacune des composantes telles qu'elles sont présentées dans les différents passages d'avertissements pourrait apporter un éclairage sur la signification d'une composante donnée dans un passage donné. En particulier, cette synthèse de composantes apporte un éclairage pénétrant sur la nature du péché décrit et sur les sujets abordés. Deux illustrations montreront l'intérêt potentiel d'une approche synthétique.

Premièrement, si l'on se fie uniquement à 2:1-4 ou 6:4-6, sans prendre en considération la preuve décisive et claire apportée en 3:7-4:13 ou 10:19-39 pour ce qui est de la nature du potentiel péché envers lequel l'auteur met en garde ses lecteurs, les responsables chrétiens auraient beaucoup de mal à définir la nature de ce péché pour leurs congrégations. Ainsi, nous n'aurions que des métaphores ambiguës comme être "emporté loin de" ou "tomber" pour seule base sur laquelle construire nos exhortations. Cependant, lorsque nous prenons en compte Hé 3:12, avec son avertissement à ne pas "se détourner" du Dieu vivant ou "l'abandonner" [DBY], ou Hé 10:26-29, avec ses avertissements concernant le "péché volontaire", le fait de "fouler aux pieds le Fils de Dieu" et "tenir pour profane le sang de l'alliance" il devient tout à fait clair que la "dérive" n'est pas un péché momentané (quoique réel) dont on se repent. Au contraire, comme je l'expliquerai plus loin, l'écrivain a un péché particulier en tête : l'apostasie.

Un second exemple peut paraître provocateur mais servira bien notre but. La mention du "péché qui nous enveloppe si facilement"¹⁵ (12:1) a été un terrain fertile pour l'imagination des prédicateurs. Ce péché a été interprété si spécifiquement et si différemment, que je me demande si nous n'avons pas complètement manqué l'argumentaire. Si ce verset vient dans le passage d'avertissement final (et correspond à sa forme) et si le péché mentionné ici est le même péché qui est décrit ailleurs, il en résulte que la recherche d'un péché spécifique qui nuit en particulier au développement spirituel du chrétien (par exemple, la fierté, la luxure, etc.) est inappropriée. Au contraire, si ce péché, dans le cadre d'une analyse de synthèse d'Hébreux est bien le péché que l'on trouve dans les autres passages d'avertissement, alors il s'agit de l'apostasie. Je suggère ici, et je le ferai à nouveau plus loin, que c'est à ce genre de résultat que nous pouvons aboutir au travers d'une analyse de synthèse des passages d'avertissement. Ce que je défends ici est que l'exégèse correcte des passages d'avertissement d'Hébreux exige une sensibilité au

¹⁵ Le mot "facilement" (NIV) ne se trouve pas explicitement en grec ; l'expression est την εύπερίστατον άμαρτίαν. Le préfixe εύ ne signifie pas nécessairement que les croyants sont communément ou facilement pris au piège dans ce péché mais peut (plus probablement) décrire l'efficacité de ce péché : ce péché, lorsqu'il saisit une personne, piège et capture efficacement. Pour un aperçu des options, voir Attridge, *Hebrews*, 355, qui préfère la traduction "assaillir" et soutient qu'elle doit être comprise dans un sens hostile.

genre de passage que nous examinons (un passage d'avertissement) et un examen attentif de chaque composante dans chaque passage d'avertissement comme type de preuves comparatives. Cela permet de nous donner une image plus complète de ce que l'auteur entend. Autrement dit, nous ne pouvons pas comprendre un passage d'avertissement, en particulier celui en 6:4-6, jusqu'à ce que nous ayons compris tous les passages d'avertissement, parce qu'ils s'éclairent les uns les autres.

Quiconque connaît l'histoire des synthèses théologiques sait que les deux questions particulières émanant de l'exégèse d'Hébreux, en particulier en ce qui concerne les passages d'avertissement, impliquent des réponses à deux ensembles centraux de questions : (1) Qui sont les sujets ? Sont-ils de vrais croyants ? Ou sont-ils des faux croyants ou des imposteurs ? et (2) Quel est le péché que ces sujets sont en danger de commettre ? Est-ce de l'apostasie ? Est-ce "le péché jusqu'à la mort ?" Ou, est-ce un péché qui, bien que conduisant à la plus lourde discipline du Seigneur, n'exclut finalement pas une personne de la présence de Dieu ? Quel est ce péché ? Je maintiens que des réponses plus claires à chacune de ces questions ne peuvent être atteintes qu'en examinant les passages d'avertissement synthétiquement¹⁶. Le tableau suivant résume les données :

Les sujets ou le public

De :

2:1-4 : cf. 2:1, 3, 4

3:7-4:13 : cf. 3:7-11, 12, 13, 14, 15; 4:1-3, 11

5:11-6:12: cf. 5:12; 6:1-6, 9, 10

10:19-39: 10:19-39 (1^{er} verbes plur.); 10:23, 25, 26, 32-34, 35, 39

12:1-3, 18-29 (=12:1-29?) : 12:1-3 (1^{er} verbes plur.), 4, 5- 11, 18, 22-24, 25, 28-29

Le péché¹⁷

De :

2:1-4 : cf. 2:1, 3

3:7-4:13 : cf. 3:8, 9, 10, 12, 13, 15, 16-19; 4:1, 2, 6, 7, 11

¹⁶ On pourrait soutenir que l'hypothèse selon laquelle chaque passage d'avertissement s'adresse au même public et décrit (ou suppose) le même péché est gratuite. C'est peut-être vrai, mais (1) il n'y a aucune preuve, d'un autre côté, que différents publics soient en vue et (2) il est cohérent que l'auteur s'adresse au même public et fasse référence au même péché tout au long - en particulier quand on considère qu'il n'y a aucune preuve du contraire et que l'auteur a composé un livre unifié. Voir aussi Toussaint, "Eschatology," 67.

¹⁷ L'opinion selon laquelle, en Hébreux, l'ensemble des conséquences de l'avertissement de péché est simplement hypothétique, dans le sens où l'auteur avertissait sévèrement ses lecteurs de quelque chose qu'ils ne pouvaient pas réellement commettre (puisqu'ils étaient de véritables croyants), est rarement argumentée et ne sera pas intégrée dans la discussion qui suit. P. E. Hughes dit : "Le danger d'apostasie, il faut le souligner, est réel, non imaginaire" (*Hebrews*, 206). Voir aussi Marshall, *Kept*, 146. D'un autre côté, certains chercheurs ont soutenu que le péché envers lequel on met en garde est hypothétique mais uniquement dans le sens où il n'a pas encore été commis ; que le péché est une possibilité réelle (par exemple, Guthrie, *Hebrews*, 145 ; Attridge, *Hebrews*, 66).

5:11-6:12 : cf. 5:11, 13-14; 6:6, 12
10:19-39 : 10:25, 26, 28-30, 35, 38, 39
12:1-3, 18-29 (=12:1-29?) : 12:1, 3, 4, 14-17, 25

L'exhortation

De :

2:1-4 : cf. 2:1
3:7-4:13 : cf. 3:7-8, 12, 13, 14, 15; 4:1, 11
5:11-6:12: 6:1, 11-12
10:19-39: 10:19-25, 32-34, 35-36, 38, 39
12:1-3, 18-29 (=12:1-29?): 12:1-3, 5-6, 7, 12-13, 14-17, 25-29

Les conséquences

De :

2:1-4 : cf. 2:2-3
3:7-4:13 : cf. 3:11, 17, 18-19; 4:1, 2, 3, 9-10, 11, 12-13
5:11-6:12 : 6:1, 7-8, 9, 10, 11, 12
10:19-39 : 10:25, 26-31, 34, 35, 36, 38, 39
12:1-3, 18-29 (=12:1-29?) : 12:2, 9, 10-11, 14, 15, 17, 25-29

En plus de ces quatre éléments, un autre élément apparaît deux fois et pourrait être considéré comme un élément d'un passage d'avertissement bien que celui-ci soit parfois absent. Cette composante peut être nommée avec profit *l'encouragement pastoral* et se trouve en 6:9 et 10:39¹⁸. En outre, à trois reprises, l'auteur fonde son exhortation sur une description de la conversion de ses lecteurs et fait des inférences théologiques ou pratiques à partir de cette description (2:3-4; 6:4-5; 10:22, 32-34)¹⁹.

Le corollaire méthodologique de ce tableau est simple : lorsque nous avons besoin de connaître le sens d'une composante particulière dans l'un des passages d'avertissement et que nous ne sommes pas sûrs de la nuance précise voulue par notre auteur, il est à la fois obligatoire et éminemment utile de passer au crible les preuves sur la même composante dans les autres passages d'avertissement pour

¹⁸ Pour cette composante de la correspondance paulinienne, cf. S. N. Olson, "Pauline Expressions of Confidence in His Addressees," *CBQ* 47 (1985) 282-95. Voir aussi Peterson, *Perfection*, 182-83. R. Schnackenburg, en commentant la sévérité des expressions de l'auteur, il dit : "Peut-être, avec un tact pastoral délicat, a-t-il lui-même estimé qu'il était allé presque trop loin avec cet avertissement et devait encourager ses lecteurs, car en guise de conciliation il a ensuite fait référence à leur ancienne épreuve dans la combat des souffrances (10:32 et suiv.). Ainsi, il met en garde et menace ses lecteurs sans les déprimer, les loue et les encourage sans laisser un seul instant manquer de clarté sur la crise dangereuse actuelle. C'est un enseignant profondément soucieux et aimant ardemment" (*The Moral Teaching of the New Testament* [New York : Seabury, 1965] 377).

¹⁹ Voir en particulier Rissi, *Theology*, 3-8. En fait, Rissi voit leurs expériences charismatiques comme le "point de départ essentiel" ("der wesentliche Ansatz") pour toute la réflexion théologique et parénétiqque en Hébreux.

aider à résoudre nos difficultés initiales. Une synthèse de chaque composante est donc la meilleure procédure pour déterminer le sens de chaque passage.

Il a été mentionné ci-dessus que l'ordre des composantes séparées varie selon le passage. Par souci d'exhaustivité, nous incluons ici un tableau qui répertorie l'ordre des composantes par passage d'avertissement. Parfois, une composante n'est pas répertoriée lorsqu'il s'agit de la structure du passage car dans ce passage une ou plusieurs composantes ne sont pas traitées séparément.

L'ordre des composantes de chaque passage d'avertissement :

(1) 2:1-4²⁰

Exhortation (2:1a)

Péché (2:1b)

Conséquences (2:2-3a)

Salut vérifié (2:3b-4)

(2) 3:7-4:13

Exhortations (3:7-4:11)

Péché (3:12-13)

Conséquences (4:12-13)

(3) 5:11-6:12

Public (5:11-14)

Exhortation (6:1-6) [Exhortation (6:1-3) et Public (6:4-6)]

Péché (6:6)

Conséquences (6:7-8)

Exhortation (6:9-12)

(4) 10:19-39

Exhortation (10:19-25)

Péché (10:26a)

Conséquence (10:26b-31)

Exhortation (10:32-39)

(5) 12:1-29

Exhortation (12:1-3)

Public (12:4-11)

Exhortation (12:12-13)

Exhortation (12:14-17)

Exhortation (12:18-24)

²⁰ Une composante ou deux n'est parfois pas directement traitée dans certaines des mises en garde, mais, dans chaque avertissement, quelque chose sur chacune des composantes ressort du texte. Dans le premier avertissement, par exemple, il n'y a pas de section spécifique allouée à l'auditoire, mais est implicite sur ce qu'il pourrait être. Cependant, en 6:1-6, on s'adresse directement à l'auditoire. Les lignes fournies ici ne sont pas destinées à être complètes mais reflètent notre souci de ces quatre composantes, et nous avons dû simplifier afin d'éviter de longues discussions sur les flux logiques et la structure.

Exhortation (12:25a)
Conséquence (12:25b-27)
Exhortation (12:28-29)

Il reste maintenant à examiner dans une logique de synthèse les différentes composantes. Je vais discuter des composantes dans l'ordre suivant : Exhortation, Conséquence, Péché et Public²¹.

3 Exhortation dans les passages d'avertissement

Pour chacune des composantes, je vais commencer par présenter une liste complète, sinon exhaustive, des termes et expressions cruciaux tirés des passages d'avertissement qui empiètent sur la composante étudiée. Il est donc à noter que je vais me limiter à utiliser les éléments de preuve présent dans les passages d'avertissement. Il serait profitable d'augmenter ces listes avec des éléments de preuve tirés des passages doctrinaux de l'épître aux Hébreux.

Exhortation dans les passages d'avertissement²² :

προσέχω ("porter attention" ; 2:1²³)
κατανοέω ("fixer son attention" ; 3:1; 10:24)
κατέχω ("retenons fermement" ; 3:6b, 14; 10:23)²⁴
βλέπετε [...] μήποτε εσται ἐν τινι υμῶν καρδία πονηρά ἀπιστίας ("prenez garde [...] que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule" ; 3:12)
παρακαλεῖτε εαυτούς ("exhortez-vous les uns les autres" ; 3:13)
φοβηθῶμεν [...] μήποτε ("craignons [...] de peur" ; 4:1)
σπουδασωμεν ("empressons-nous" ; 4:11)
κρατῶμεν ("demeurons fermes" ; 4:14)
προσερχώμεθα μετὰ παρρησίας ("approchons-nous donc avec assurance" ; 4:16; 10:22)²⁵
ἀφέντες [...] ἐπὶ τὴν τελειότητα φερώμεθα ("laissant [...] tendons à ce qui est parfait" ; 6:1;²⁶ cf. 5:14²⁷)

²¹ Il est évident que je ne pourrai pas mener une exégèse sur chaque expression. En fait, les commentaires sur chaque section sont nécessairement brefs. Les notes de bas de page orienteront souvent le lecteur vers des discussions plus longues.

²² Fréquemment, l'ordre des mots grecs a été modifié pour fournir au lecteur le mot d'exhortation en premier. Sur l'exhortation des Hébreux, cf. Attridge, *Hebrews*, 21-23 ; Rissi, *Theology*, 8-25.

²³ Voir Attridge, *Hebrews*, 64 n. 16.

²⁴ Glombitza soutient que la triade de la foi, de l'espérance et de l'amour est le fondement de toute l'exhortation dans 10:19-25 ; voir son "Erwägungen zum kunstvollen Ansatz der Paraenese im Brief an die Hebräer - X 19-25," *NovT* 9 (1967) 132-50, voir 146-47.

²⁵ Cf. Glombitza, "Erwägungen," 133-38 ; Rissi, *Theology*, 97-100.

²⁶ Il n'est pas clair si 6:1-3, lié comme il l'est à 5:11-14, est destiné à relater un véritable "processus éducatif". Voir Attridge, *Hebrews*, 155-65, qui n'est pas d'accord avec le point de vue intéressant de H. P. Owen, "The 'Stages of Ascent' in *Hebr.* V.11-VI.3," *NTS* 3 (1956-57) 243-53. Le point de vue de J. Clifford Adams, qui est que 6:1-3 décrit les enseignements de Jésus, pas la théologie chrétienne, et que

μη αποβάλητε την παρρησίαν υμών ("n'abandonnez donc pas votre assurance" ; 10:35)
υπομονής έχετε χρείαν ("vous avez besoin de persévérance" ; 10:36)
δι' υπομονής τρεχωμεν ("courons avec persévérance" ; 12:1)
αναλογίσασθε ("considérez [celui]" ; 12:3)
υπομένετε εις παιδβίαν ("supportez le châtement" ; 12:7)²⁸
ανορθώσατε τάς παρειμένας χείρας και τα παραλελυμένα γόνατα ("fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis" ; 12:12)
ποιείτε τροχιάς ὀρθὰς τοσίν ποσιν υμών ("suivez avec vos pieds des voies droites" ; 12:13)
διώκετε εἰρήνην [...] και τον ἁγιασμόν ("recherchez la paix avec tous [...] et la sanctification" ; 12:14) επισκοπούσες μη τις ὑστερων από χάριτος του θεού ("veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu; 12:15)
φύουσα μη τις ρίζα πικρίας ἄνω ἐνοχλή [ου ἐν χολή] [...] ("veillez à ce [...] qu'aucune racine d'amertume, ne produise de rejets [...]"; 12:15)²⁹
επισκοπουντες [...] μη τις πόρνος ἢ βέβηλος ("de peur qu'il n'y ait ni débauché, ni profane [...]"; 12:16)
βλέπετε μη παραιτήσησθε ("Gardez-vous de refuser" ; 12:25)
εχωμεν χάριν ("montrons notre reconnaissance" ; 12:28)

Nous devons maintenant synthétiser ces termes et expressions pris isolément en un concept global. En substance, l'exhortation à l'auditoire est "de persévérer dans la foi" ; autrement dit, l'exhortation porte sur la "fidélité"³⁰. L'expression de l'auteur "tu as besoin de persévérance" (10:36) est son mot d'ordre, et certains ont vu dans le thème du "fidèle peuple errant de Dieu", voyageant vers la cité céleste, le leitmotiv d'Hébreux³¹. Attridge parle au nom d'une multitude de commentateurs

le péché était un refus d'embrasser la personne et l'œuvre de Christ en plus de ses enseignements, est affaibli par une considération de la nature de l'élément christologique dans le péché (voir ci-dessous). Voir "Exegesis of Hebrews vi, 1f," *NTS* 13 (1966-67) 378-85 ; Peterson, *Perfection*, 179-80.

²⁷ Cf. M. Silva, "Perfection and Eschatology in Hebrews", *WTJ* 39 (1976) 60-71, voir 68-70, qui discute l'ambiguïté des deux références à la "perfection" ; Attridge, *Hebrews*, 162-63 ; Peterson, *Perfection*, 176-86.

²⁸ Voir l'exposé du besoin de souffrir comme aspect de la persévérance dans Rissi, *Theology*, 21-23.

²⁹ Cette "racine amère" ne fait pas référence à un problème de personnalité caché ou à un problème psychologique mais à quelqu'un dans la communauté chrétienne (par exemple, un hérétique ou un apostat) qui, soit par l'enseignement ou le mode de vie ou les deux, éloigne les autres de l'évangile. Voir la discussion dans Attridge, *Hebrews*, 368 ; P. E. Hughes, *Hebrews*, 538-39.

³⁰ Voir E. Gräßer, *Der Glaube im Hebräerbrief* (*MTS* 2 ; Marburg : N. G. Elwert, 1965), qui considère la foi principalement comme une catégorie morale. Sur Gräßer, voir spécialement la critique approfondie de G. Hughes, *Hermeneutics*, 137-42, et l'évaluation de Hurst, *Epistle*, 72-74, 119-24. Sur la notion de foi en Hébreux, cf. aussi l'exposition lucide et les corrections importantes érudites dans Hurst, *Epistle*, 119-24 ; Attridge, *Hebrews*, 311-14 ; Käsemann, *Wandering*, 37-45 (qui décrit correctement la foi comme "une posture eschatologique" ; cf. p. 40) ; G. Dautzenberg, "Der Glaube im Hebräerbrief," *BZ* 17 (1973) 161-77 ; Rissi, *Theology*, 104-13.

³¹ Ceci, bien sûr, est l'angle spécial de Käsemann, *Wandering*, 17-96 ; mais voir A. Vanhoye, "Longue marche ou accès tout proche ? Le contexte biblique de Hébreux III,7-IV,11," *Bib* 49 (1968) 9-26, qui remet en cause l'approche de Käsemann et soutient que l'auteur est peiné, non pas avec "l'errance",

lorsqu'il déclare : "Si un élément sert à focaliser le programme parénétiq ue global d'Hébreux, c'est l'exhortation à être fidèle. En même temps, la foi n'est pas simplement une croyance, mais une fidélité confiante. Cette fidélité englobe à la fois la vertu plus "statique" de l'endurance [...] mais aussi la vertu "dynamique" du mouvement³²."

Bien que le procédé du groupe de mots ne soit pas largement utilisé dans Hébreux, le groupe de mots δίκαιο̄ confirme cet intérêt pour la fidélité et l'obéissance (cf. 10:38; 11:7, 33). Ce groupe de mots est utilisé dans le sens classique (hébreu) d'un comportement conforme à la volonté de Dieu révélée à son peuple. Être déclaré "juste" décrit le fait qu'une personne est obéissante et respectueuse de la loi³³. Être déclaré "juste", du point de vue de Dieu, c'est recevoir le salut (10:38; 11:7). La condition du salut, du côté humain, est donc l'obéissance ou la fidélité à Dieu³⁴. C'est le poids de l'exhortation dans Hébreux. Notre livre n'est pas simplement un traité impartial sur les différences entre le judaïsme et le christianisme ou une apologétique sur la supériorité de la révélation chrétienne. Non, au contraire, le livre est essentiellement une missive pastorale conçue pour faire appel aux affections religieuses de ses lecteurs et pour les propulser vers une vie d'obéissance, de courage et de fidélité à la révélation de Dieu en Christ (qui est supérieure à la révélation de l'ancienne alliance). Les arguments de l'auteur sont exposés avec une grande sophistication théologique et herméneutique.

Des quatre composantes d'Hébreux, c'est certainement la plus facile à synthétiser et à définir. Du début à la fin l'auteur exhorte ses lecteurs à persévérer dans la foi, à écouter la Parole de Dieu en y obéissant³⁵, et il soutient que cette persévérance est une nécessité pour ceux qui constituent le peuple de Dieu. Le chapitre 11 tant apprécié est une liste des héros d'Israël qui avaient une foi persévérante et qui

mais avec "l'entrée dans la Terre". Vanhoye souligne les faiblesses de Käsemann (y compris à la fois un contexte gnostique mal évalué et l'exagération du motif du pèlerinage), mais Käsemann a raison de souligner l'importance de la persévérance dans l'existence chrétienne. Voir son *Errance*, 19, 22-66. Pour mettre nettement en perspective l'accent de Käsemann, M. Rissi a vu que pour Käsemann la notion d'espoir est liée à "l'errance" ; Rissi dit : "Ob man vom 'wandernden' oder 'wartenden' Volk sprechen möchte, macht keinen großen Unterschied" ; ET : "Que l'on veuille parler d'"errance" ou d'"attente" ne change pas grand-chose" ; voir sa *Theology*, 17.

³² Attridge, *Hebrews*, 22. Par "mouvement", Attridge fait référence à des expressions telles que s'approcher de Dieu (4:16), s'efforcer d'entrer dans le repos de Dieu (4:11) et avancer vers la maturité (6:1); de plus, il voit du mouvement en courant (12:1) et en sortant (13:13).

³³ Voir esp. E. Gräber, "Rechtfertigung im Hebräerbrief", in : *Rechtfertigung. Festschrift für Ernst Käsemann zum 70. Geburtstag* (éd. J. Friedrich, et al.; Tübingen : J.C.B. Mohr [Paul Siebeck], 1976) 79-93, en particulier 80-87; pour le contexte juif, voir en particulier B. Przybylski, Righteousness in Matthew and his World of Thought (*SNTSMS* 41; Cambridge: University Press, 1980) 13-76.

³⁴ Voir Schoonhoven, "Analogy of Faith," 98-99.

³⁵ Voir Rissi, *Theology*, 8-13.

fournit ainsi des illustrations aux exhortations de l'auteur³⁶. Dans ce chapitre, nous voyons une foi qui agit ; nous voyons "l'obéissance de la foi".

4 Conséquence dans les passages d'avertissement

Ici, l'affaire est double : tantôt l'auteur promet à ses lecteurs salut et bénédiction, tantôt il les met en garde contre un danger indicible et inexprimable (10:39). Il nous appartient de déterminer quelles conséquences l'auteur envisage à la fois pour ceux qui persévèrent³⁷ et pour ceux qui ne persévèrent pas.

Conséquences dans les passages d'avertissement :

πώς ἡμεῖς ἐκφευξόμεθα ("comment échapperons-nous ?" [2:2; cf. 12:25] [la réponse est : "Il n'y a aucun moyen d'échapper !"]³⁸)
προσοχθίζω ("colère" ; 3:10, 17)
μη εἰσελεύσθαι (ils n'entreront pas dans son repos [=salut]; 3:11, 18-9; 4:1, 6, 11)
έπεσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ("tombé dans le désert" ; 3:17)
ἀδύνατον³⁹ [...] πάλιν ἀνακαινίζειν εἰς μετάνοιαν ("Il est impossible de renouveler jusqu'à la repentance" ; 6:4-6; cf. 12:16-17)⁴⁰

³⁶ Sur Hébreux 11, voir en particulier S. Frost, "Who Were the Heroes ? An Exercise in Bi-testamentary Exegesis, with Christological Implications", In : *The Glory of Christ in the New Testament. Studies in Christology in Memory of George Bradford Caird* (éd. L. D. Hurst et N. T. Wright ; Oxford : Clarendon, 1987) 165-72 ; MR Crosby, "The Rhetorical Composition of Hebrews 11," *JBL* 107 (1988) 257-73.

Il est intéressant de noter que de toutes les discontinuités d'Hébreux (par exemple, la prêtrise, l'alliance, le sacrifice, etc.), celle qui domine la continuité est que la foi sous la première alliance est le même genre de foi qui est exigée des croyants sous la nouvelle alliance. Voir Feld, "Der Hebräerbrief," 3583 ; G. Hughes, *Hermeneutics*, 70 ; Käsemann, *Wandering*, 63-66 ; Rissi, *Theology*, 14-15. Sur l'utilisation de l'AT dans l'exposition des Hébreux, voir G. B. Caird, "The Exegetical Method of the Epistle to the Hebrews," *CJT* 5 (1959) 44-51. Je ne suis pas persuadé que l'auteur pense que le peuple de Dieu de l'ancienne alliance est le même que le peuple de Dieu dans la nouvelle alliance (voir Rissi, *Theology*, 117-24), Hé 11:39-40 suggère fortement que l'ancien et le nouveau peuple sont significativement différents en ce que les dispositions sotériologiques sous le Fils de Dieu (1:1-2) amènent le peuple de Dieu à la perfection, contrairement au peuple de l'ancienne alliance.

³⁷ La promesse du salut final sera examinée dans la dernière section de notre article.

³⁸ Cf. des idées similaires à "pas d'échappatoire" en *Pss. Sol.* 15:8 ; Luc 21:36 ; Rom 2:3 ; 1 Thess 5:3. Oberholtzer ("Warning 1", 97) soutient que 2:3 fait référence à une "discipline temporelle individuelle" mais (1) l'expression "comment allons-nous nous échapper [...]" n'est pas étudiée, et (2) les conséquences décrites dans les autres passages d'avertissement ne sont pas examinées en tant que références parallèles primaires. Ce qu'un passage "pourrait" signifier n'est pas toujours ce qu'il signifie "probablement".

³⁹ Sur "impossible", cf. Calvin, *Hebrews*, 135 ; *Institutes* 3.3.24; Moffatt, *Hebrews*, 79 ; PE Hughes, *Hebrews*, 212-13 ; Attridge, *Hebrews*, 167-69 ; contre Spicq, *Hebrews*, 2.167-78 ; Verbrugge, "New Interpretation," 70-71 ; Bruce, *Hebrews*, 144. Encore une fois, aussi possible que soit l'idée que cette expression signifie "impossible à l'homme mais possible à Dieu", une analyse minutieuse des conséquences dans d'autres passages d'avertissement montre que "impossible" ici ne doit pas être considéré dans le contexte de la métaphysique ("Est-ce que quelque chose est impossible à Dieu ?") mais dans le contexte et le style de langage du jugement. Dans un tel contexte, "impossible" doit être compris comme "Dieu ne travaillera plus en eux, il est donc impossible qu'ils soient restaurés".

οὐκέτι περί αμαρτιῶν ἀπολείπεται θυσία ("aucun sacrifice pour les péchés ne reste" ; 10:26)

φοβερὰ δέ τις ἐκδοχή κρίσεως και πυρός ζήλος ἐσθίειν μέλλοντος τους ὑπεναντίους ("mais seulement une attente effrayante du jugement et d'un feu déchaîné qui dévorera les ennemis de Dieu" ; 10:27)

πυρ ("feu" ; 10:27; 12:29)

ἀποθνήσκει χωρίς οἰκτιρμῶν ("mort sans pitié" ; 10:28)

τιμωρία ("punition" ou "vengeance" ou "rétribution" ; 10:29), le jugement de Dieu (10:30-31)

εις ἀπώλειαν ("destruction"; 10:39)

Le langage de 10:26-31 est particulièrement clair et doit constituer la preuve décisive dans le cas où d'autres images et expressions restent ambiguës. Néanmoins, lorsque l'exégète lie "pas d'échappatoire" (2:2; 12:25), la colère de Dieu (3:10, 17), ne pas entrer dans son repos (3:11, 18-19; 4:1, 6, 11)⁴¹, situation dans laquelle il n'existe plus de sacrifice possible (10:26), une attente effrayante du jugement (10:27), le feu (10:27; 12:29), la mort sans miséricorde (10:28), et le jugement de Dieu (10:30-31), on est forcé de conclure que l'auteur présente la damnation éternelle⁴² comme une conséquence pouvant potentiellement arriver aux personnes concernées par ses avertissements sur le péché et ses exhortations à persévérer.

Les conséquences de ne pas persévérer sont mises en contraste non seulement en 10:26-31 mais aussi en 5:11-6:12 où la bénédiction pour l'obéissance est promise et la malédiction pour la désobéissance est énoncée (6:7-8). Tandis que l'auteur envisage clairement de meilleures choses pour ses lecteurs, des choses relatives au salut pour ceux qui persévèrent (6:9), et alors qu'il sait que Dieu est juste et récompensera ses lecteurs selon leur œuvres de persévérance (6:10), il ne recule toutefois pas à lancer un terrible avertissement en 6:4-6, illustré en 6:7-8. Quelques commentaires sur 6:4-8 s'imposent.

⁴⁰ Une autre illustration de l'importance de la synthèse peut être trouvée ici. Si nous n'avions que cet avertissement des conséquences, nous serions tentés de ne penser qu'aux châtements temporels, peut-être à une vie remplie de tragédies et d'absence de la sollicitude de Dieu, ou à "l'impossible du côté humain, mais pas du côté divin". Ainsi, on pourrait soutenir que tout ce qui arrive à ceux qui ne persévèrent pas, c'est qu'ils vivent le reste de leur vie dans un état dont ils ne peuvent pas se détourner. Cependant, si l'on examine cette conséquence à la lumière des autres conséquences mentionnées dans les passages d'avertissement, on acquiert une perception beaucoup plus précise du danger d'une foi non persévérante. En fait, Esaü est un exemple (12:16-17).

⁴¹ Ici encore, une approche synthétique du passage d'avertissement montre clairement que le "repos" de l'esprit est le salut présent et éternel de Dieu, en ce que le "repos" correspond au côté positif des conséquences. Ce côté positif est le salut éternel en présence de Dieu. Attridge, *Hebrews*, 126-128. Voir aussi Hurst, *Epistle*, 71.

⁴² Ainsi que Toussaint, "Eschatology".

L'affirmation selon laquelle "impossible de se repentir" (6:4-6) signifie seulement une incapacité à retourner à un ancien état de communion intime avec Dieu est rendue tout au plus improbable par notre approche synthétique⁴³. Si l'on examine la liste ci-dessus, en particulier les dangers menaçants trouvés en 10:26-31, on est obligé de convenir que l'auteur ne traite pas ici de l'impossibilité de ce qu'un pécheur récalcitrant (qui sera néanmoins sauvé à la fin) revienne à lui, mais de l'éternelle damnation parce que cette personne a apostasié son engagement salvateur antérieur envers Dieu en Christ⁴⁴.

Cette conclusion concernant la signification de "impossible de se repentir" est confirmée par l'illustration⁴⁵ qui suit (6:7-8). Ici, l'auteur crée une simple analogie en deux parties entre deux types de terres et deux types de personnes :

Bonne terre (6:7)	Mauvaise terre (6:8)
Abreuée par la pluie	(Abreuée par la pluie)
Produit une herbe utile	Produit des épines et des chardons
Bénédiction de Dieu	Maudite et brûlée

On peut seulement raisonnablement en déduire que ceux qui sont bénis par Dieu correspondent à ceux qui persévèrent en 6:4-6. C'est-à-dire que les bienheureux sont ceux qui ont été illuminés, etc., et qui avancent vers la maturité (6:1). Ce sont ceux qui ne tombent pas (6:6) et qui sont comme les saints de l'Ancien Testament qui persévèrent (11:1-40). D'un autre côté, ceux qui sont maudits et brûlés sont ceux qui ont été illuminés, etc., et qui tombent. Ainsi, l'expression "impossible de se repentir" correspond directement au "maudite" et "brûlée" de 6:8. L'image de la malédiction divine, avec son association étroite avec le feu, ne peut être expliquée de manière adéquate que comme une allusion à la Géhenne ou à l'enfer, une allusion au châtement de Dieu et à la justice rétributive (Matthieu 3:10; 7:19; Luc 9:45; Jean 15:6; Ap 20:9)⁴⁶.

⁴³ Bien qu'on ne puisse pas arriver à une conclusion décisive sur la base de l'ordre des mots, l'accent mis sur "impossible" en 6:4 est significatif et tend à soutenir la lecture absolue du mot. Voir ci-dessus, n. 39.

⁴⁴ De même Hohenstein, "Study," 538 ; Schoonhoven, "Analogy of Faith", 97, qui dit que "Ce n'est pas une récompense qui peut être perdue, c'est plutôt son âme" (voir aussi 103-5).

⁴⁵ Cette illustration est fréquemment négligée par ceux qui cherchent à interpréter le sens de 6:4-6. Une telle négligence est malheureuse puisque l'illustration clarifie certaines des ambiguïtés des métaphores de 6:4-6. Voir aussi Hohenstein, " Study," 544-45. Verbrugge ("New Interpretation", 62-67) soutient également que 6:7-8 est critique, mais il déduit de la parabole que la communauté, et non l'individu, est en vue. Sur le fond de cette parabole, voir A. Vanhoye, "He 6:7-8 et le mashal rabbinique," In : *The New Testament Age: Essays in Honor of Bo Reiche* (éd. W. Weinrich; 2 vol.; Macon, GA : Mercer University Press, 1984) 2.527-32.

⁴⁶ Voir à ce sujet H. Bietenhard, "Hell, Abyss, Hades, Gehenna, Lower Regions", *NIDNTT* (éd. C. Brown et al. ; 3 vol. ; Grand Rapids : Zondervan, 1976) 2.205-10 ; id., "Fire", *NIDNTT* 1. 652-58 ; Toussaint, "Eschatology", 74-75 ; contre Oberholtzer, "Warning 3," 324-26, qui voit ici une description de la discipline temporelle.

De plus, bien que l'auteur puisse mettre l'accent sur les discontinuités, il fait une déduction logique cohérente de la discontinuité : si le jugement a eu lieu sous l'ancienne alliance, alors un jugement encore plus grand aura lieu sous la nouvelle alliance (cf. 2:1-4; 10:28-29; 12:18-29). Cette inférence est fondée sur le type de discontinuité envisagée : ce n'est pas un mal contre un bien mais un inférieur contre un supérieur ou un bien contre un mieux. L'implication négative, en ce qui concerne les conséquences, est qu'une punition encore plus sévère est appliquée. La logique suivante est au cœur des exhortations de l'auteur : si la désobéissance volontaire et l'apostasie à l'époque mosaïque ont amené la discipline et ont interdit l'entrée sur la terre promise (un type de repos éternel), alors sûrement la désobéissance volontaire et l'apostasie dans la nouvelle ère entraîneront l'exclusion éternelle du repos éternel.

À la lumière du sens final de plusieurs de ces expressions (cf. en particulier les dures réalités de 10:30-31, 39) et l'utilisation d'une imagerie dans Hébreux qui ailleurs est principalement utilisée pour la damnation éternelle, il devient tout à fait clair que l'auteur a en tête un sentiment de destruction éternel⁴⁷. L'auteur d'Hébreux dit sans ambiguïté que ceux qui ne persévéreront pas jusqu'à la fin subiront un châtement éternel dû à la colère de Dieu. Il n'y a pas d'issue ; comme les enfants d'Israël qui ont désobéi, ceux qui reculent seront détruits. Les conséquences pour ceux qui apostasient sont la damnation et le jugement éternels ; par conséquent, l'auteur exhorte ses lecteurs à persévérer jusqu'à la fin. Il cherche donc à créer une vive impression sur ses lecteurs par l'évocation des terribles conséquences. Cela « nous apprend que le jugement redoutable est réservé à tous les obstinés, qui, avec un front sans vergogne pas moins qu'un cœur de fer, se font maintenant un jeu de mépriser et de mettre à néant les menaces de Dieu »⁴⁸.

5 Le péché dans les passages d'avertissement⁴⁹

Nous arrivons maintenant à un *crux interpretum*. Pratiquement tous les commentateurs et théologiens conviennent que l'exhortation est de persévérer et que l'avertissement que l'écrivain a à l'esprit entraîne une punition éternelle. Pourtant le péché que l'écrivain a à l'esprit et la nature précise de ce péché ont contrarié les interprètes et divisé l'église. Si notre approche synthétique donne ce que je pense être une clarté considérable sur la nature de ce péché, nous pouvons

⁴⁷ C'est une insensibilité aux expressions cruciales de tous les passages d'avertissement (outre ses présupposés théologiques) qui conduit Oberhoffer à la conclusion erronée que les conséquences de ce péché ne sont ni plus (ou moins) qu'une perte de récompenses et de l'autorité de gouverner avec Jésus-Christ dans le royaume millénaire. Voir son " Warning".

⁴⁸ Calvin, *Institutes* 3.3.25.

⁴⁹ La plupart des commentateurs se contentent de qualifier le péché d'"apostasie", et une description détaillée est donc laissée de côté. Cependant, quelques bonnes observations et synthèses peuvent être trouvées dans Käsemann, *Wandering*, 45-48 ; Dahms, "First Readers" ; Peterson, *Perfection*, 176-83 ; Rissi, *Theology*, 3-25.

alors faire de réels progrès dans cette réflexion théologique. Encore une fois, une liste de mots et d'expressions pour le genre de péché que l'auteur mentionne dans les passages d'avertissement précède notre discussion. La liste est longue et les expressions parfois ambiguës mais les références plus claires fournissent une base solide pour la construction théologique. De plus, nous avons inclus tous les termes qui peuvent aider à faire avancer notre discussion dans la définition de la nature de ce péché.

Termes caractérisant le péché en Hébreux :

παραρρέω : "s'éclipser, passer" (2:1)⁵⁰
 παράβαση : "violation" (2:2)
 παρακοή : "désobéissance" (2:2)
 ἀμελέω : "ignorer, négliger, mépriser [son salut]" (2:3; cf. Matt 22:5; 1 Tim 4:14)⁵¹
 σκληρύνω : "endurcissez vos cœurs" (3:8 [AT]; 3:13, 15; 4:7)
 εν τφ παραπικρασμω : "dans la rébellion" (3:8, 15) [AT]
 πειρασμός, πειράζω : "tester, tester" (3:8, 9) [AT] (c'est-à-dire mettre Dieu à l'épreuve)
 εν δοκιμασία : "le temps de l'épreuve" (3:9 [AT])
 πλανάω : "errer" (3:10 [AT])
 ουκ ἔγνωσαν τάς οδοῦς μου : "ils n'ont pas connu mes voies" (3:10 [AT])
 καρδιά πονηρά ἀπιστίας : "cœur pécheur et incrédule" (3:12; cf. 3:19)
 εν τω ἀποστήναι από Θεού ζώντος : "se détourner, apostasier du Dieu vivant" (3:12)
 παραπικραίνω : "aigri, rebelle, désobéis" (3:16)
 ἀμαρτάνω : "péché" (3:17; cf. 12:4)
 ἀπειθεω : "désobéir, ne pas croire" (3:18; 4:6, 11)
 ὑστερεω : "manque, manque" (4:1)
 ουκ ὠφελῆσεν [...] μη συγκεκερασμενους τη πίστει τοις ἀκούσασιν : "n'avait aucune valeur pour eux, parce que ceux qui ont entendu n'ont pas eu la foi" (4:2)⁵²
 πίπτω : "tomber" (4:11)
 παραπίπτω : "tomber" (6:6)⁵³

⁵⁰ Voir la discussion d'Attridge, *Hebrews*, 64.

⁵¹ Sur l'importance de relier cette exhortation à prêter attention et à ne pas négliger la parole de salut à la parole telle qu'elle est présentée en Hébreux, cf. E. Gräßer, "Das Heil als Wort : Exegetische Erwägungen zu Hebr 2,1-4", in *Neues Testament und Geschichte : Historisches Geschehen und Deutung im Neuen Testament. Oscar Cullmann zum 70. Geburtstag* (Zürich : Theologischer, 1971) 261-74.

⁵² Le texte, tel que trouvé dans Nestlé-Aland, 26^e édition, est extrêmement difficile à interpréter (accusatif pluriel). Cette difficulté a conduit Westcott (*Hebrews*, 93-94, 110-111) au nominatif singulier ; Bruce penche dans le même sens (*Hebrews*, 103 n. 4 [uniquement dans l'édition révisée]). Pour la signification de l'accusatif pluriel, voir la superbe discussion d'Attridge, *Hebrews*, 122, 125-26.

⁵³ Le verbe παραπίπτω n'est utilisé qu'une fois dans le NT et 9 fois dans la LXX : Est 6:10 (Mardochée a reçu l'instruction de ne pas "s'écarter/manquer" de tout ce qu'il a suggéré concernant honorer l'homme que le roi désirait honorer; Le mot hébreu est פָּשָׁע : "offenser, être coupable"); Sagesse 6:9

ἀνασταυρουντας εαυτοίς τον υιόν του θεού και παραδειγματίζοντας : "crucifient [pour leur part] le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie" (6:6)
 νωθοί : "paresseux, paresseux" (5:11; 6:12)
 μη ἐγκαταλείποντες την ἐπισυναγωγὴν εαυτών, καθώς εθος τισίν : "Ne renonçons pas à nous réunir, comme certains ont l'habitude de faire" (10:25)
 εκουσίως ἀμαρτανόντων ημών : "pécher délibérément" (10:26)⁵⁴
 τους ὑπεναντίους : "les ennemis de Dieu" (10:27; cf. Is 26:11)
 ἀθετέω : "rejeter" (10:28)
 ὁ τον υιόν του Θεού καταπάτησαν : "piétiner le Fils de Dieu" (10:29)
 το αίμα τῆς διαθήκης κοινον ἡγησάμενος : "tenu pour profane le sang de l'alliance" (10:29) [Note : cette clause se termine par une déclaration explicite du statut chrétien dans εν ω ἡγιάσθη : "par lequel on est sanctifié"]
 το πνεύμα της χάριτος ενυβρίσας : "outragé l'Esprit de la grâce" (10:29)
 μη ἀποβάλητε την παρρησίαν υμών : "ne jetez pas votre confiance" (10:35)
 υποστολή : "se recroqueviller, devenir timide" (10:39) [Note: cela conduit à la damnation: εις ἀπώλειαν (10:39; cf. 10:38)]
 την εὑπερίστατον ἀμαρτίαν : "le péché qui nous enveloppe si facilement" (12:1)⁵⁵
 ἵνα μη κάμητε ταις ψυχαῖς υμών εκλυόμενοι : "afin que vous ne soyez pas fatigués dans vos âmes, perdant courage" (12:3)
 εκκλησηθε της παρακλήσεως : "vous avez oublié cette parole d'encouragement" (12:5)
 υστερών από της χάριτος του θεού : "la grâce de Dieu manque" (12:15)
 ρίζα πικρίας : "racine amère" (12:15)⁵⁶
 πόρνος ἢ βέβηλος ως Ἡσαυ : "sexuellement immoral, ou est impie comme Esau" (12:16)⁵⁷
 παραιτομαι : "refuser d'entendre celui qui parle" (12:25)
 αποστρέφω : "se détourner de" (12:25)

("mes paroles vous sont destinées afin que vous appreniez la sagesse et que vous ne tombiez pas"); 12:2 ("Tu [Dieu] réprimande progressivement ceux qui tombent" ; le passage met ce terme en parallèle avec "péché" et "le mal"); Ez 14:13 ("si un pays pêche au point de s'effondrer" ; ici le mot hébreu est מַעַל : "agir de manière infidèle", "adultère spirituel"); Ézé 15:8; 18:24; 20:27; 22:4 [tout comme 14:13]; 2 Maccabées 10:4 [v.l. pour περιπιπτω](cela indique tomber dans le péché). Voir Hohenstein, "Study", 536-38. Calvin déclare : "Mais l'Apôtre ne parle pas ici de vol, ou de parjure, ou de meurtre, d'ivresse ou d'adultère ; mais il se réfère à une défection totale ou à un abandon de l'Évangile, lorsqu'un pécheur n'offense pas Dieu en quelque chose, mais renonce entièrement à sa grâce" (*Hebrews*, 136). Malheureusement, Calvin, je pense, se trompe quand il décrit ce péché comme quelque chose que les croyants ne peuvent pas commettre ; ses mots sont "ils étaient loin d'une perfidie si odieuse."

⁵⁴ La plupart des commentateurs relie à juste titre cette expression à Nb 15:22-31 mais reconnaissent également que ce péché est plus qu'un "péché conscient" ; c'est plutôt une apostasie consciente et ferme.

⁵⁵ Voir ci-dessus, n. 15.

⁵⁶ Voir ci-dessus, n. 29.

⁵⁷ Sur cette difficile collocation d'immoralité et d'impiété, cf. Attridge, *Hebrews*, 368-69. Voir aussi Carlston, "Eschatology," 298-99. Les textes rabbiniques se trouvent dans Str-B 3.748-49.

C'est sûrement là une liste imposante, mais nous pouvons être reconnaissants à l'auteur d'avoir fouillé le vocabulaire ancien pour ses descriptions du péché que les lecteurs pourraient commettre. Il faut aussi observer l'absence chez l'auteur d'un terme récurrent et unique caractérisant le "péché", dont il craint qu'il advienne chez ses lecteurs.

En guise de synthèse, je recommande que nous éliminions d'abord les mots et les expressions qui n'offrent pas beaucoup de clarté, en plus d'autres, comme "s'éclipser" (2:1), "pécher" (3:17) et "paresseux" (5:11; 6:12). Ce n'est pas que ces mots n'aient pas de valeur⁵⁸, c'est plutôt que leur signification est soit si générale ("péché") soit si ambiguë ("esquiver") dans leurs implications métaphoriques, qu'elles ne sont pas assez décisives pour offrir la clarté que nous recherchons⁵⁹. Nous devons donc nous tourner vers les expressions distinctes, décisives et chargées de nuances et de sens.

Il y a une série de termes tirés des passages d'avertissement qui sont distincts et ont un poids conceptuel. Ces termes suggèrent que le souci de l'auteur est l'apostasie :

εν τω ἀποστήναι από Θεού ζώντος : "se détourner du Dieu vivant" (3:12)⁶⁰

παραπίπτω : "tomber" (6:6)⁶¹

ἀνασταυρουντας εαυτοίς τον υιόν του θεού και παραδειγματίζοντας : "crucifient [pour leur part] le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie" (6:6)

εκουσίως ἀμαρτανόντων ημών : "pécher délibérément" (10:26)

ό τον υιόν του Θεού καταπάτησαν : "foulé aux pieds le Fils de Dieu" (10:29)

το αίμα τής διαθήκης κοινον ήγησάμενος : "tenu pour profane le sang de l'alliance" (10:29)

το πνεύμα της χάριτος ενυβρίσας : "outragé l'Esprit de la grâce" (10:29)

παραίτεομαι : "refuser d'entendre celui qui parle" (12:25)

αποστρέφω : "se détourner de" (12:25)

Ici, nous trouvons des mots et des expressions qui parlent directement et uniquement du péché que craint l'écrivain : il craint que ses lecteurs ne se

⁵⁸ Rissi, par exemple, fait grand cas du "paresseux" ; voir *Theology*, 8-21.

⁵⁹ Voir M. Silva, *Biblical Words and Their Meaning : An Introduction to Lexical Semantics* (Grand Rapids : Zondervan, 1983) 137-69 ; P. Cotterell et M. Turner, *Linguistics and Biblical Interpretation* (Downers Grove : InterVarsity, 1989) 106-87.

⁶⁰ De nombreux commentateurs s'accordent à dire que cette expression serait non seulement très inhabituelle, mais peut-être impossible en tant qu'une description d'anciens juifs qui s'étaient convertis au christianisme et rechutaient dans le judaïsme. Dans le contexte du christianisme du premier siècle, il ne serait probablement faux que les chrétiens considèrent les juifs comme des personnes qui n'adorent pas le Dieu vivant. Le problème que les premiers chrétiens avaient avec les Juifs n'était pas qu'ils n'adoraient pas le Dieu vivant, mais qu'ils n'adoraient pas le Dieu vivant à travers son Fils, Jésus-Christ ayant donné sa vie.

⁶¹ Voir n. 53 ci-dessus.

détournement de Dieu, du sacrifice de Jésus-Christ qui perfectionne les pécheurs, de l'Esprit de Dieu et il craint que cela soit fait consciemment et intentionnellement.

Cela nous permet de dire que le péché que l'auteur a à l'esprit est un rejet volontaire de Dieu et de son Fils, Jésus le Messie, et une renonciation ouverte de Dieu et de ses normes éthiques⁶². En substance, il y a trois caractéristiques de l'apostasie que cet auteur a à l'esprit :

Premièrement l'auteur voit ce péché comme un acte commis délibérément, intentionnellement et consciemment (10:26); deuxièmement, il voit un élément "trinitaire" dans ce péché. C'est-à-dire que ceux qui se détournent de Dieu se détournent du sacrifice de Jésus-Christ pour les péchés et du Saint-Esprit qui apporte la grâce de Dieu dans leur vie ; troisièmement, il voit dans leur péché une résolution⁶³ d'abandonner les restrictions éthiques de Dieu et de sa Seigneurie dans leur vie⁶⁴. Ainsi, je pense qu'une approche synthétique des passages d'avertissement d'Hébreux donne une clarté raisonnable quant à la nature du péché que l'auteur a à l'esprit.

H. H. Hohenstein conclut : "Oui, se refroidir dans l'attention à cette Parole est dangereux, et si une telle habitude n'est pas corrigée, elle peut devenir fatale à cette

⁶² Quand nous pensons à ce péché de manière pragmatique (comment il advint et advient), je ne veux pas suggérer que l'apostasie est toujours un seul acte de péché. Aussi abrupte ou décisive que puisse être l'apostasie, elle pourrait aussi être le résultat d'une spirale descendante progressive vers de mauvaises habitudes, attitudes et dispositions envers Dieu. Cependant, l'accent de notre auteur n'est pas sur cette question qui fascine notre orientation introspective.

⁶³ Les participes présents en 6:6 (ἀνασταυροοντας, παραδαγματίζοντας) indiquent que l'action est décrite par l'auteur sans tenir compte de son achèvement. On peut légitimement en déduire un élément de persistance des temps présents, mais cela n'est nullement la principale préoccupation de l'auteur dans le choix des temps présents. P. E. Hughes (*Hebrews*, 218 n. 68) et Carlston ("Eschatology", 297) voient un seul acte (aoriste de "tomber") avec des effets présents (présents), mais tous deux ont mal interprété ce que le temps aoriste est sensé indiquer. Plus précisément, le temps aoriste décrit l'action dans son ensemble (globalement) tandis que les présents décrivent l'action en cours. Cependant, il n'y a pas d'indicateurs déictiques qui pointent le lecteur vers des problèmes de temps.

Une autre alternative est de comprendre les deux participes présents en décrivant les actions ou effets (involontaires) des pasteurs qui tentent de causer la restauration des apostats. En effet, ces pasteurs crucifient et exposent publiquement le Christ une nouvelle fois. Sur ce point de vue la clause εις μετάνοιαν va de pair avec ce qui suit, πας ἀνακαινίζειν. Voir P. Proulx et L. Alonso Schökel, "Heb 6, 4-6: εις μετάνοιαν ἀνασταυροοντα," *Bib* 56 (1975) 193-203 et L. Sabourin, "'Crucifying Afresh for One's Repentance' (Hé 6:4-6)," *BTB* 6 (1976) 264-71. En page 271, Sabourin traduit par : "Car il est impossible de crucifier à nouveau le Fils de Dieu en vertu du repentir, se moquant de lui, de manière à rétablir une seconde fois [ou réintégrer, littéralement "renouveler"] ceux qui ont été une fois éclairé [...] et qui ont apostasié [litt. "qui sont déchus", "tombé en désuétude"]". Encore une fois, une approche synthétique de l'avertissement des passages infirme cette suggestion puisque "fouler aux pieds le Fils de Dieu" (10:29) est un parallèle "de re-crucifixion" en 6:6, ce qui démontre qu'une action (hypothétique) de la part des apostats est en vue.

⁶⁴ En général, beaucoup sont d'accord avec cette conclusion ; voir, par exemple, Hohenstein, "Study", 543 ("complete repudiation") ; P. E. Hughes, *Hebrews*, 206-22 ; Marshall, *Kept*, 144, 148.

foi qui seule maintient les hommes dans la juste relation d'alliance avec Dieu⁶⁵." De même P. E. Hughes a conclu que le péché était "une disposition particulière impliquant une répudiation de la grâce"⁶⁶.

Il faut cependant noter que l'auteur des Hébreux ne se soucie pas de présenter à ses lecteurs ce en quoi ils s'engageraient lorsqu'ils abandonneraient le Dieu vivant et son Fils⁶⁷. Ainsi, il est beaucoup moins inquiet par une "rechute dans le judaïsme" que ne le sont de nombreux interprètes modernes, qui suggèrent parfois que de se concentrer sur ce péché particulier résout en quelque sorte la tension que le croyant ressent par rapport à sa sécurité. En discutant de l'apostasie que pourrait commettre le public de l'auteur, Attridge a bien raison d'affirmer que : "Les préoccupations de notre auteur sont non ce vers quoi son public est attiré, mais ce à quoi il pourrait renoncer"⁶⁸."

Une discussion exégétique intéressante tourne autour de jusqu'où les lecteurs de l'épître étaient déjà allés dans l'apostasie⁶⁹. Outre le constat évident qu'ils n'avaient pas encore commis d'apostasie (sinon l'auteur ne leur aurait pas écrit), nous pouvons légitimement examiner brièvement trois suggestions récentes. D. G. Peterson a soutenu, de façon convaincante je pense, que les éléments de preuve en 5:11-14; 6:4-12 montrent que certains avaient succombé à une léthargie spirituelle, "impliquant une perte de zèle, un manque de confiance et un espoir chancelant" et que cette léthargie était directement liée à la persécution et à une compréhension inadéquate de la personne et de l'œuvre du Christ⁷⁰. Je suggérerais, cependant, que d'autres éléments de preuve provenant des passages d'avertissement nous

⁶⁵ "Study", 433.

⁶⁶ *Hebrews*, 214.

⁶⁷ On a parfois soutenu que le péché (particulier et unique) que l'auteur avait à l'esprit est le péché de "retomber dans le judaïsme" et que ce péché particulier entraîne la conséquence particulière de la damnation éternelle. On soutient ensuite que puisque si peu sont tentés de retomber dans le judaïsme, l'enseignement est inapplicable aux chrétiens païens. En effet, L. Sabourin déclare : "Le problème auquel l'auteur était confronté n'a plus aujourd'hui d'application générale ; le passage n'a plus beaucoup de pertinence pastorale" ("Recrucifying", 270). Dernièrement, toute cette théorie de l'arrière-plan du livre des Hébreux a été remise en question (voir Dahms, "First Readers"). Une vision plus modérée et plus précise des faits a été suggérée par D. Guthrie : "Il faut admettre que les passages d'avertissement ne disent rien sur l'apostasie du judaïsme, mais seulement l'apostasie loin du christianisme" (*Hebrews*, 33). Mon point de vue est que, puisque l'auteur n'a aucun souci de décrire le péché comme une rechute dans le judaïsme, nous devons éviter une telle hypothèse dans nos explications du péché. En substance, le péché est le rejet du salut en Christ après que ce salut ait été perçu comme venant de Dieu et reçu personnellement. Je crois que les lecteurs n'étaient nullement tentés de revenir au judaïsme ; au contraire, ils apostasiaient dans l'apathie morale et l'irresponsabilité.

⁶⁸ Attridge, *Hebrews*, 369.

⁶⁹ Voir Peterson, *Perfection*, 176-83 ; voir aussi son précédent "'The Situation of the 'Hebrews' (5:11-6:12)," *Reformed Theological Review* 35 (1976) 14-21, qui est en grande partie identique aux pages citées dans sa monographie ultérieure.

⁷⁰ Peterson, *Perfection*, 186.

permettent de dire que la léthargie spirituelle s'était, pour certains, transformée en une apostasie pure et simple (10:25-29)⁷¹.

J. V. Dahms, d'autre part, a soutenu que le péché était le "danger de devenir une secte pour laquelle le Christ est important mais pour laquelle sa mort n'a aucune signification sotériologique"⁷². Néanmoins cette vision reste problématique. (1) Bien que ces lecteurs puissent abandonner leur assemblée (10:25), il n'y a aucun indice montrant qu'ils formaient une autre assemblée. (2) L'argumentation de Dahms passe trop facilement de ce que croit l'auteur des Hébreux (Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur) à ce en quoi Dahms pense que les lecteurs étaient également engagés, sans expliquer soigneusement comment on peut tirer des conclusions sur une telle lecture supposant les éléments de preuve. (3) La "signification sotériologique" du Christ ne peut pas être si facilement séparée ni de ce qu'il est (c'est-à-dire, rejeter son œuvre, c'est aussi le rejeter) ou de la thématique générale du salut. Ainsi, rejeter l'œuvre sotériologique de Christ n'est rien de plus qu'un rejet total du Christ.

Enfin, Mathias Rissi, dans une petite monographie distinguée, suggère que le public a été entraîné hors du chemin ("auf Abwege") en raison de leur enthousiasme charismatique. Il développe davantage l'idée que les lecteurs sont devenus spirituellement fiers, enthousiastes dans leur expérience charismatique et séparatiste. Ces traits ont conduit à une inattention à la Parole de Dieu. Il établit fréquemment des parallèles avec des problèmes similaires à Corinthe et soutient que les lecteurs étaient d'anciens prêtres palestiniens qui avaient fui, face à la persécution, à Rome (13:24)⁷³. L'affirmation que les lecteurs sont à Rome est clairement possible⁷⁴, mais qu'il est été d'anciens prêtres est difficile à démontrer. De plus, sa limitation virtuelle du péché à l'orgueil spirituel néglige clairement la nature violente du péché décrit dans 6:4-6 et 10:19-39.

En conclusion, il semble préférable de rester conservateur et général sur la nature du péché : il s'agit de l'apostasie. Et, comme décrit ci-dessus, cette apostasie est triple. Mais spéculer davantage, c'est prétendre en savoir plus que les éléments de preuves ne l'autorisent. Il n'est pas trop spéculatif de suggérer que certaines des personnes dont l'écrivain se soucie, avaient déjà abandonné le christianisme (10:25); et il n'est pas au-delà des probabilités de suggérer que les mots clairs de 10:25-29, sont des mots chargés de réminiscences historiques de la part de l'auteur. Mais suggérer que ces personnes étaient devenues une secte, que ce soit pour des raisons théologiques ou expérientielles, c'est aller au-delà des éléments de preuve.

⁷¹ De même Dahms, "Premiers lecteurs", 186.

⁷² Ibid., 371.

⁷³ *Theology*, 5-25

⁷⁴ Ainsi, par exemple, Attridge, *Hebrews*, 409-10 ; une discussion plus complète peut être vue dans F. Bruce, "To the Hebrews": A Document of Roman Christianity," *ANRW* 2.25.4 (1987) 3496-3521, voir 3517-19.

On pourrait aussi dire que l'auteur voit ce péché comme une chose commise intentionnellement et délibérément. En fait, on remarque une tension liée au fait que cela est un péché public, dans la mesure où il se manifeste parfois par un refus de communier avec les autres (10:25) et un certain sentiment d'orgueil violent⁷⁵. Avec ce sens d'arrogance publique et violente, nous pouvons comprendre pourquoi l'auteur a choisi le mot grec εὐβρίζω ("insulter ou se moquer") en 10:29. Je suggère qu'un véritable processus de "dé-confession" du Christ⁷⁶ et de son œuvre est dans l'esprit de l'auteur lorsqu'il décrit ce péché. En d'autres termes, ce péché n'est pas caché ; il est perceptible et celui qui le pratique en est conscient et fier. Pastoralement parlant, je suggérerais que ceux qui s'inquiètent d'avoir commis ce péché montrent par là qu'ils ne l'ont pas commis. L'évidence indique non pas une attitude de "souci d'avoir commis l'apostasie" mais une fierté publique dans sa pratique. L'apostasie en Hébreux ne conduit pas à s'inquiéter de son statut devant Dieu, mais à être fier de son mépris coupable de la volonté de Dieu.

6 Le public dans les passages d'avertissement

Aucune question n'est probablement plus cruciale pour l'exégèse d'Hébreux et son impact sur la sotériologie qu'une identification claire du public auquel l'auteur écrit. Le passage le plus important en Hébreux pour cette discussion est sûrement 6:4-6. Mais avant que notre attention ne se concentre sur 6:4-6, quelques commentaires généraux sur le public tirés des passages d'avertissement peuvent être présentés⁷⁷.

Tout d'abord, l'auteur s'inclut parfois lui-même dans le public et utilise la première personne du pluriel : "nous" (*passim*, voir par exemple, 2:1-4; 3:14; 4:1, 11, 14-16; 6:1; 10:19; 12:1-3, 25-29). On peut en déduire que l'auteur ne voyait sûrement pas ses lecteurs comme des faux croyants, autrement il se serait toujours adressé à eux avec une distance plus grande⁷⁸. En second lieu, il les appelle "frères" (3:1, 12; 10:19; 13:22 [voir à 2:11, 12, 17, 8:11]), ce qui signifie une sorte de relation particulière, sans aucun doute ici à un niveau spirituel⁷⁹. En outre, il précise "frères" en 3:1 où ils sont appelés "saints frères qui partagent la vocation céleste" et en 2:11,

⁷⁵ Que le péché ait un élément public peut aussi être trouvé en plusieurs termes : παραδειγματίζοντας : "honte publique" (6:6), ὁ τον υἱόν του θεοῦ καταπάτησας : "fouler aux pieds le Fils de Dieu" (10:29), τό πνεῦμα της χάριτος εὐβρίσας : "insulter l'Esprit de grâce" (10:29).

⁷⁶ De même Carlston, "Eschatology", 297.

⁷⁷ Voir aussi la brève étude de Shank, *Life*, 229-31. À la fin de sa liste, Shank conclut sans ambages : "Ceux qui soutiennent que l'écrivain d'Hébreux considère ses lecteurs comme des hommes qui se sont arrêtés avant d'être sauvés par la foi en Christ, plutôt que comme de vrais croyants, le font par égard aux nécessités de leur théologie. L'évidence de l'épître est contre eux." (p. 231).

⁷⁸ Attridge décrit le "nous" de 2:1 en tant que "captatio benevolentiae" et énumère ensuite les références d'Hébreux où il y a une alternance entre la deuxième personne du pluriel impératif et le subjonctif exhortatif; il énumère 3:1, 12; 10:32; 12:12; 13:7 et 4:1, 11, 16; 6:1; 10:22-24; 13:13 (He, 64 n. 14).

⁷⁹ Voir Attridge, *Hebrews*, 106 et n. 16, 17. Voir aussi Nida-Louw, *Greek-English Lexicon* 11.23. Oberholtzer ("Warning 2", 186) les appelle "régénérés".

12, 17 où ils sont identifiés comme ceux que le Christ a sauvés. En 4:3, il décrit les lecteurs comme "croyants". En vis-à-vis des exhortations utilisant le "nous" il y a l'utilisation du "vous" et la deuxième personne du pluriel, surtout sur un ton impératif (*passim*, voir par exemple, 3:12, 5:11, 12:18-24). Enfin, chose cruciale pour l'interprétation, en 10:29 l'auteur implique par ses propos que ceux qui souillent le sang de l'alliance (c.-à.-d. qui sont apostats) sont sanctifiés⁸⁰.

Peut-être plus important encore, l'auteur relate sa connaissance de leur expérience de conversion⁸¹ en 2:3-4 : ils ont entendu ceux qui avaient entendu le Seigneur, le message leur a été confirmé, et ils ont expérimenté des miracles et divers dons de l'Esprit. Il déclare qu'ils ont été une fois éclairés, ont goûté le don céleste, ont eu part au Saint-Esprit, ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir et, en outre, qu'ils s'étaient repentis (6:4-6). Il répète également sa connaissance de (à un moment donné ?) leur style de vie chrétien cohérent à 6:10 : ils avaient travaillé et montré de l'amour au nom du Christ. Nous pouvons déduire de 10:22 que ces lecteurs avaient eu leur cœur aspergé de manière à être nettoyés d'une conscience coupable et qu'ils avaient été lavés (peut-être baptisés, peut-être métaphoriquement nettoyés par Dieu)⁸². Dans un passage révélateur, l'auteur rappelle à ses lecteurs leur détermination antérieure à endurer de sévères persécutions et la sympathie qu'ils témoignaient à ceux qui ont souffert en tant que chrétiens (10:32-34). Notons que ces choses ont eu lieu après leur illumination (10:32). À la lumière de sa connaissance apparemment intime de leur développement spirituel, il n'est pas surprenant de découvrir qu'il s'adresse à ses lecteurs dans le terme coutumier des premiers chrétiens destiné à ceux envers qui les dirigeants ont exercé leur ministère : "bien-aimés" (6:9).

En résumé, l'auteur attribue à l'auditoire la plénitude d'une expérience chrétienne antérieure : la conversion (2:3-4; 6:4-5, 10:22, 32-34), les dons et les manifestations de l'Esprit Saint (2:3-4, 10:29), la croissance spirituelle et un engagement chrétien incluant la résistance sous une pression considérable (10:32-34). En bref, l'auteur les traite comme des "croyants" (4:3) parce qu'il les considérait comme de "saints

⁸⁰ L'utilisation de la troisième personne du singulier (εν ὡ ἡγιάσθη) pourrait être interprétée de manière impersonnelle et entre parenthèses comme signifiant "par laquelle on est sanctifié". Dans ce cas ce passage serait dénué de précision sur le statut de la personne qui maltraite le sang de l'alliance. P. E. Hughes, par exemple, semble préférer cette vue, bien qu'il n'accorde aucune attention à cette expression. Au lieu de cela, il voit une foi "simulée" de la part d'un apostat plutôt qu'une foi authentique et renvoie l'acte à la prise inefficace de la communion hebdomadaire. Cf. *Hebrews*, 422-23 ; voir J. Brown, *Hebrews* (Geneva Series ; Londres : Banner of Truth, 1972 [=1862]) 473-74. Une majorité de commentateurs traduisent la troisième personne du singulier par "il" et ce qui implique que celui qui est sanctifié est aussi celui qui souille le sang. Voir, par exemple, Westcott, *Hebrews*, 331 ; Spicq, *Hébreu*, 2.325; Michel, *Hebräerbrief*, 353 ; L. L. Morris, " *Hebrews*", 107 ; Attridge, *Hebrews*, 292, 293. Cette interprétation semble préférable.

⁸¹ Voir Rissi, *Theology*, 3-8.

⁸² Il n'est pas totalement impossible que 10:22 se réfère au baptême, mais les images sont sûrement celles du salut et de la conversion. Concernant 10:22 voir Attridge, *Hebrews*, 288-89; Glombitza, "Erwägungen," 139-40.

frères" (3:1). Phénoménologique, l'auteur croit qu'ils sont des croyants et les présente comme tels dans le sens le plus complet possible. Si ces descriptions sont exactes, et nous croyons qu'elles le sont, ces lecteurs doivent le plus vraisemblablement être considérés comme des régénérés⁸³. Mais une définition du public encore plus fine peut être glanée par une analyse d'Hé 6:4-6.

Je commence par quelques observations grammaticales : la phrase principale est "il est impossible [...] qu'ils soient encore renouvelés et amenés à la repentance". Cette phrase est modifiée par une longue série de participes qui clarifient le "sujet" de l'infinitif (donc à l'accusatif) : cinq d'entre eux explicitent le sujet (φωτισθέντας, γευσάμενους, γεννηθέντας, μετόχους, γευσάμενους, παραπεσόντας)⁸⁴, et deux expliquent les raisons ou les circonstances de l'impossibilité de revenir "à la repentance" (ανασταυρουντας, παραδειγματιζοντας). Un schéma illustre ces observations grammaticales⁸⁵.

6:4-6 γαρ [αυτό εστίν] αδύνατον ανακαίνιζαν τους φωτισθέντας πάλιν άπαξ εις μετανοίαν

τε	γευσάμενου της δωρεάς της επουρανίου
και	γεννηθέντας μετόχους πνεύματος άγιου
και	γευσάμενους ρήμα καλόν θεού
τε	δυνάμεις αιώνος μέλλοντος
και	παραπεσόντας ανασταυρουντας τον υίόν εαυτοις του Θεού
και	παραδειγματίζοντας

Après avoir brièvement examiné les expressions cruciales ici, je vais résumer les éléments de preuves présents dans Hébreux concernant la nature du public⁸⁶.

⁸³ Et ici surgit encore un autre terme théologique avec des problèmes de définition majeurs. Pour certains calvinistes, la "régénération" implique une persévérance inévitable. Si c'est la seule définition acceptable du terme, alors je préfère ne pas utiliser "régénération". Cependant, si la régénération n'implique pas nécessairement la préservation par Dieu de la vie du croyant, alors le terme peut être utilisé ici. Mon utilisation du terme est également cohérente avec une vision de la régénération qui implique un processus qui dure toute la vie. Voir J. I. Packer, "Regeneration", In : *Evangelical Dictionary of Theology*, 924-26 ; P. Toon, *Born Again: A Biblical and Theological Study of Regenerati* (Grand Rapids : Baker, 1987). Quelle que soit la définition, la régénération implique l'acte de Dieu par lequel il accorde à une personne sa vie et lui accorde ainsi la vie spirituelle. La question est de savoir si cette vie, une fois accordée, peut être perdue ou, en d'autres termes, si la grâce de Dieu qui sauve et soutient est résistible.

⁸⁴ Remarquez l'implication du mot ordre : les participes précèdent le verbe dont ils sont l'objet "afin d'attirer l'attention sur la variété et la grandeur des dons reçus et rejetés". Voir Westcott, *Hebrews*, 148.

⁸⁵ Rissi soutient que tandis que les deux premières et dernières descriptions sont liées par la particule τε, l'élément du milieu est séparé de ce qui précède et de ce qui suit par και, en mettant davantage l'accent sur la description du milieu : "qui ont partagé le Saint-Esprit" (*Theology*, 5). Rissi soutient que le public avait des membres qui étaient issues d'un schisme charismatique.

⁸⁶ Le temps aoriste dans chaque description ne signifie pas (en soi) que l'expérience est dans le passé (et donc ne doit jamais être répétée) ou qu'elle a été achevée. Le temps aoriste signifie un type d'action non spécifique ; c'est-à-dire non pas comment ou quand quelque chose a eu lieu ou a lieu, mais *que cela a lieu*. L'auteur utilise l'aoriste pour décrire l'action de manière holistique et globale. Voir Porter,

ἀπαξ φωτισθέντας ("qui ont été une fois éclairés")⁸⁷. La seule autre occurrence du verbe φωτίζω en Hébreux se trouve dans 10:32 où il se réfère apparemment à la conversion ("Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances"), car il signifie régulièrement la conversion dans la littérature chrétienne primitive⁸⁸. Le terme désigne "recevoir la lumière" ou "percevoir" d'une manière qui n'était pas possible auparavant (cf. Luc 11:36 ; Jean 1:9 ; Eph 1:18 ; 3:9) et la voix passive est probablement "théologique" ou "divine"⁸⁹ (Dieu leur a donné cette lumière). "L'illumination" était souvent liée au baptême dans l'Église primitive, mais il n'y a aucune certitude qu'une référence soit faite ici au baptême⁹⁰. L'adverbe ἀπαξ ne fait que renforcer le fait historique : ils ont été, une fois, éclairés⁹¹. En résumé, le public auquel s'adresse l'écrivain est composé de personnes qui ont reçu le message de l'Évangile, et cela a transformé leurs perceptions morales et spirituelles. C'est un langage de conversion qui montre qu'au niveau phénoménologique, l'auteur percevait ses lecteurs comme des convertis et les traitait comme tels.

γευσάμενου της δωρεάς της επουρανίου ("qui ont goûté le don céleste")⁹². Le terme γεύομαι ("Je goûte") apparaît 3 fois en Hébreux (2:9 ; 6:4, 5). Littéralement, cela signifie "goûter ou manger" quelque chose (eau, vin, repas ; cf. Matt 27:34; Jean 2:9); au sens figuré, il est utilisé pour signifier "arriver à connaître quelque chose ou en faire l'expérience" (cf. 1 Pi 2:3 [une parole de conversion]; Hé 2:9 [la mort]; 6:4, 5)⁹³. On a souvent soutenu, surtout dans un format populaire, que le "goût" ici doit être distingué de "manger" ou de "digérer complètement"⁹⁴. En dehors de la subtilité théologique que cette interprétation créer pour ceux dont le système exige que le public ne puisse pas être chrétien dans un sens authentique, une telle

Verbal Aspect, 17-65, 83-108. Il soutient que l'aoriste donne une conception "parfaite" de l'action, comme un pilote d'hélicoptère pourrait voir un défilé dans sa totalité. En ce qui concerne les participes de 6:4-6, cependant, l'indicateur déictique adverbial ἀπαξ, s'il s'applique à chaque participe (ce qui n'est pas sans problèmes), suggérerait alors le passé et la complétude. Cependant, Porter (et d'autres) s'empresserait de dire que cette inférence n'est pas inhérente au temps aoriste mais à l'indicateur déictique du temps.

⁸⁷ Voir P. E. Hughes, *Hebrews*, 207-8 ; Rissi, *Theology*, 5-6, 93.

⁸⁸ Voir la liste complète des preuves dans Attridge, *Hebrews*, 169-70, en particulier. 169, n. 43 ; voir aussi BAGD, 872-73 ; et la multitude de références dans G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford : Clarendon, 1961), 1508-9; Hohenstein, "Study", 436-38; Oberholtzer, "Warning 3", 321.

⁸⁹ Voir M. Zerwick, *Biblical Greek* (Rome : Pontifical Biblical Institute, 1963) § 236.

⁹⁰ P. E. Hughes, *Hebrews*, 208 ; Hohenstein, "Study", 437-38 ; Rissi, *Theology*, 6 (qui voit ici la référence au baptême comme "völlig abwegig" — "complètement hors de propos") ; Windisch, *Hebräerbrief*, 51 ; H. Conzelmann, "φώς, κ.τ.λ.," *TDNT* 9:355 (qui montre ici la difficulté de démontrer une référence baptismale); Attridge, *Hebrews*, 169; mais cf. Bruce, *Hebrews*, 120.

⁹¹ Bien que le terme dénote "une fois pour toutes" en Hé 9:26; 10:2, il ne comporte probablement pas cette connotation ici (cf. 9:7, 27, 28; 12:26, 27; mais cf. Bruce, *Hebrews*, 120).

⁹² "Don céleste" fait probablement référence au "salut" ; cf. Attridge, *Hebrews*, 170 et n. 51 ; Rissi, *Theology*, 6 ; voir aussi Hohenstein, "Study," 439-40.

⁹³ Voir J. Behm, *TWNT* 1:674-76; BAGD, 157.

⁹⁴ Nicole, "Hebrews 6:4-6," 360, 361.

signification du mot n'est pas discernable à partir de ce contexte ou celui d'Hébreux. L'auteur ne donne aucune indication du fait que les lecteurs n'étaient que "partiellement convertis" ou que leur expérience n'était que partielle. De plus, je n'ai jamais vu aucune preuve dans aucun contexte que le terme grec signifie "goûter partiellement" par opposition à "manger et digérer". Ceci est positivement contraire à l'usage figuré du terme où il parle de "participation et expérience"⁹⁵ ; le degré n'est pas la question⁹⁶.

Les lecteurs ont "connu" le "don céleste" et la "bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir" comme Jésus a connu la mort (2:9). Cette première notion est à comparer à 3:1 où les lecteurs sont des "frères saints qui ont participé à l'appel céleste." De cette expression, nous pouvons raisonnablement affirmer que les lecteurs étaient ceux qui avaient expérimenté la grâce de Dieu ; Autrement dit, ils étaient convertis au niveau phénoménologique à Jésus-Christ.

γενηθέντας μετόχους πνεύματος αγίου ("qui ont eu part au Saint-Esprit"). Le terme est utilisé à 1:9; 3:1, 14; 6:4; 12:8. Le lexique BAGD définit le terme comme "partager ou participer à quelque chose"⁹⁷. Encore une fois, ce terme n'est pas utilisé pour parler d'une participation "partielle", par opposition à une "pleine" participation à quelque chose. Le terme révèle que les lecteurs avaient "participé au Saint-Esprit", et cela pourrait peut-être se référer spécifiquement aux dons et miracles de 2:3-4. D'autre part, la "participation" des lecteurs était complète et variée : ils avaient expérimenté "l'appel céleste" (3:1), "le Christ" (3:14), le "Saint-Esprit" (6:4 [cf. 10:29]), et la "discipline du Seigneur" (12:8). En résumé, cette expression nous donne encore plus d'éléments permettant de soutenir que ces lecteurs étaient, au niveau phénoménologique, des convertis à Jésus-Christ. De l'avis de l'auteur, ils ont expérimenté le salut que Dieu offre par son Esprit Saint.

καλόν γευσάμενους θεού ρήμα δυνάμεις τε μέλλοντος αιώνας ("qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir"). Ici, nous trouvons qu'ils ont "expérimenté" (lit., "goûté") la bonne Parole de Dieu (cf. 1 Pi 2:3). Contrairement à 1 Pi 2:3 où l'on trouve le terme λόγος, en Hébreux l'auteur utilise ρήμα⁹⁸. Ce terme est utilisé en 1:3 (Christ soutient toutes choses par sa parole puissante); 11:3 (C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu); et 12:19 (les enfants d'Israël ont supplié qu'aucune autre parole ne soit prononcée du Sinaï). Le terme ρήμα peut se référer à une

⁹⁵ Hohenstein : "faire l'expérience [du don céleste] dans la plénitude de sa puissance douce et salvatrice" ("Study", 438 ; le terme "plénitude" peut aller trop loin dans la direction opposée). Voir Marshall, *Kept*, 142.

⁹⁶ Il faut applaudir ici les observations de P. E. Hughes, dont le système préfère une compréhension calviniste de l'auditoire. Il soutient que l'utilisation métaphorique du terme fait référence à l'expérience de quelque chose, et non au degré de cette expérience. Voir *Hebrews*, 209.

⁹⁷ BAGD, 514.

⁹⁸ L'utilisation de καλόν ajoute que la Parole est parfaite et excellente. Voir BAGD, 400.

"énonciation" plutôt qu'à la "Parole entière"⁹⁹. Ainsi, il se référerait à leur confession de foi. En tout cas, c'est une expérience chrétienne qui est en vue.

"Puissances du siècle à venir" relève de l'eschatologie inaugurée de l'auteur (1:2) : par leur repentir (6:6) et leur foi (4:3), ces lecteurs avaient connu le temps de l'accomplissement et donc un avant-goût de la consommation¹⁰⁰. De plus, cette expression peut se référer à leur expérience de l'Esprit-Saint, ses dons et miracles (2:3-4)¹⁰¹. Encore une fois, l'auteur décrit ses lecteurs, au niveau phénoménologique, comme ceux qui ont participé à l'âge à venir tel qu'il a été inauguré par la foi en Jésus-Christ¹⁰². Si l'auteur est exact dans sa description de l'expérience de ses lecteurs, alors nous pouvons uniquement affirmer qu'ils sont des croyants, de vrais croyants.

À la lumière du contexte général et des descriptions spécifiques ci-dessus, on peut dire avec une probabilité raisonnable que l'auteur d'Hébreux croyait que ses lecteurs étaient chrétiens dans le sens où ils avaient fait une confession de foi crédible, avaient fait des progrès précoces dans la persévérance, avait fait l'expérience des diverses manifestations du Saint-Esprit, et en étaient venus à expérimenter l'âge de l'accomplissement. Ils étaient, au niveau phénoménologique, des convertis à Jésus-Christ¹⁰³. Il est simplement injustifié de voir dans ces descriptions autre chose que ce qu'on appelle, en théologie systématique, la régénération¹⁰⁴.

⁹⁹ Westcott, *Hebrews*, 149 ; voir aussi Hohenstein, "Study", 441-42, qui voit un parallèle possible avec les paroles réconfortantes (mais accablantes) de Dieu en Josué 21:45 et Zacharie 1:13.

¹⁰⁰ Sur la composition eschatologique de la théologie des Hébreux, voir C. K. Barrett, "The Eschatology of the Epistle to the Hebrews", in : *The Background of the New Testament and Its Eschatology : In Honor of Charles Harold Dodd* (éd. W. D. Davies et D. Daube, Cambridge : University Press, 1964), 363-93 ; G. Hughes, *Hermeneutics*, 35-74 ; GE Ladd, *A Theology of the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1974), 572-77 ; Attridge, *Hebrews*, 27-29 (en particulier 27-28 n. 211) ; Silva, "Perfection", 64-65 ; Rissi, *Theology*, 125-30. Je n'ai pas été en mesure de trouver une copie de B. Klappert, *Die Eschatologie des Hebräerbriefs* (Theologische Existenz heute 156 ; Munich : Kaiser, 1969).

¹⁰¹ Ainsi P. E. Hughes, *Hebrews*, 211-12.

¹⁰² M. Rissi: "Diese beiden Schilderungen [2:3-4; 6:4-5] des Anfangs reichen weit über allgemeine und traditionelle Darstellungen des Christseins hinaus, umschreiben vielmehr Außergewöhnliche, wunderbare charismatische Erlebnisse" (*Theology*, 6-7). ET : "Ces deux descriptions du début [de la vie chrétienne] s'étendent bien au-delà des présentations générales et traditionnelles de la nature de la vie chrétienne et décrivent plus facilement des expériences charismatiques extraordinaires et surnaturelles."

¹⁰³ P. E. Hughes, *Hebrews*, 212 : "ils [les six descriptions] ne sont que des aspects et des manifestations différents de la seule grande bénédiction qu'apporte la réception de l'Évangile". Voir aussi Marshall, *Kept*, 140-47.

¹⁰⁴ On soupçonne que si le participe "déchu" n'était pas présent, une lecture complètement différente de ces descriptions en résulterait. En effet, si l'on utilisait ces descriptions de manière neutre, la plupart des congrégations chrétiennes penseraient unanimement que les chrétiens régénérés étaient en vue. Voir ci-dessus n. 83 sur la définition de la régénération.

On peut aussi raisonnablement dire que l'auteur percevait son public comme "mixte". Cependant, "mixte" ne signifie pas qu'il y avait des faux croyants et des imposteurs en contraste avec de vrais croyants. Au contraire, "mixte" décrit une congrégation composée de croyants qui persévéreront et de croyants qui se lasseront, s'évanouiront et abandonneront publiquement leur ancien engagement.

Il est peut-être nécessaire ici de répondre à au moins l'une des principales formes d'argumentaire du côté calviniste¹⁰⁵, dans la mesure où celle-ci porte sur les lecteurs ou le public de l'épître¹⁰⁶. Pour autant que j'aie pu le constater, Roger Nicole a offert la présentation la plus étudiée des fondements exégétiques de l'interprétation calviniste, c'est pourquoi je répondrai à son article¹⁰⁷. En répondant à Nicole, cependant, je ne prétends pas penser que j'ai "défait" tout l'argument calviniste, et je ne veux pas manquer de respect à un système théologique qui m'a nourri et continue de nourrir ma propre foi. Cependant, des limites ont été tracées et je dois exprimer un désaccord réfléchi avec mes amis calvinistes à ce stade. De nombreux calvinistes s'érigent en opposition lorsqu'il est dit que le salut est soit conditionnel, soit inconditionnel simplement parce que, pour certains calvinistes, une forme de conditionnalité et de compatibilisme est inhérent au message biblique. Pour notre part, l'enjeu devient la conditionnalité inhérente à la résistibilité de la grâce une fois qu'elle a été véritablement vécue.

En raison d'un manque de place dans cet article, je dois limiter ma réponse à de brefs commentaires, et les lecteurs sont encouragés à lire l'article de Nicole avant de lire ces quelques observations. Premièrement, c'est une chose d'être exposé à la lumière et une autre d'être "illuminé" (p. 360). Nicole fait une erreur exégétique en passant de ce qui est un sens possible d'une expression "être éclairé" au sens "être exposé" sans apporter aucune preuve. En fait, déclare-t-il, "He 6:4 peut bien se référer à des personnes qui ont été en contact étroit avec l'évangile, qui peuvent

¹⁰⁵ L'essence de l'argument calviniste est : (1) Dieu est souverain ; (2) Dieu élit souverainement certaines personnes pour le salut selon ses propres fins ; (3) Dieu appelle souverainement ceux qu'il a élus ; (4) ceux qu'il appelle sont efficacement convertis, que ce soit dans un processus ou dans un événement unique ; et (5) ceux que Dieu appelle sont soutenus dans la persévérance par cette élection et cet appel divins. Nonobstant les variations dans d'autres détails de l'argument calviniste, ma réponse dans cet article est conçue pour tester si le cinquième point est cohérent avec la façon dont l'auteur présente la persévérance. Mais, en raison des limitations d'espace et de mes propres intérêts académiques, une taxonomie plus exhaustive et une interaction avec le calvinisme sont impossibles.

¹⁰⁶ Le commentaire de P. E. Hughes (*Hebrews*, 206-22) est intéressant à cet égard. À mon avis, Hughes crée soit une tension considérable, soit une contradiction pure et simple. D'une part, il est assez objectif en ce qui concerne la description de l'auditoire en 6:4-6 mais, d'autre part, il soutient ensuite que ces personnes ne sont tout simplement pas de véritables croyants. Bien qu'il fournisse des preuves et une argumentation adéquates pour étayer ses vues sur 6:4-6 dans les détails, il ne fournit pratiquement rien à titre de preuve en ce qui concerne l'opinion selon laquelle les lecteurs ne sont pas des croyants authentiques. La tension peut être vue lorsque les p. 206-12 sont comparés aux p. 221-22.

¹⁰⁷ Nicole ("Hebrews 6:4-6," 355-64) soutient que ceux décrits en Hé 6:4-6 n'étaient pas encore chrétiens. La référence aux numéros de page de l'article de Nicole sera faite dans le corps du texte dans ce qui suit. Voir aussi Hughes, *Hebrews*, 221-22.

avoir pris des mesures significatives en professant l'acceptation de celui-ci, et qui ont ensuite renoncé à leur allégeance (cf. 2 Pi 2:19-21)" (p. 360). C'est vrai, dans la mesure où Hé 6:4 pourrait faire référence à un tel groupe de personnes, ou pas. Le problème avec l'exégèse de Nicole, c'est qu'il passe de "pourrait" à probable, sans offrir une preuve décisive tirée d'Hébreux soutenant que "éclairé" signifie seulement "exposé".

Deuxièmement, Nicole commet l'erreur commune que tant de calvinistes ont commise : il soutient que "goûter" et "partager" signifient une participation partielle (p. 360, 361). De nombreux interprètes calvinistes contemporains ont rejeté cette conclusion en raison d'incompatibilité avec les preuves historiques. Cependant, Nicole soutient que "plus communément" le terme "goût" se réfère à "prendre une petite quantité de nourriture ou de boisson afin de tester si cela convient ou si cela est agréable" et se réfère, de façon intéressante, à Jean 2:9 où le maître de la banquet a goûté l'eau qui avait été transformée en vin et a remarqué qu'elle était substantiellement différente. Le problème décisif avec l'argument de Nicole est facile à repérer : il a utilisé un exemple douteux¹⁰⁸, qui n'est pas métaphorique, et a argumenté sur la base de cet exemple unique en faveur de l'utilisation "plus courante" du terme. Davantage d'éléments de preuve sont nécessaires avant que sa définition ne puisse devenir une norme. De plus, il ne fait pas la distinction entre les usages littéraux et métaphoriques lorsqu'il cite des preuves.

Outre la discrimination douteuse entre la participation "pleine" et "partielle" que Nicole défend, il a clairement mal interprété les preuves concernant "participer" dans l'expression "qui ont eu part au Saint-Esprit". Tout d'abord, Nicole reconnaît (p. 360) que le mot μέτοχοι dans cette expression semble soutenir l'idée que les vrais chrétiens sont décrits ici. Il cite des preuves justifiant que le terme implique "une connexion très étroite" (2:14; 3:1, 14; 5:13; 7:13). Deuxièmement, Nicole soutient que le terme peut faire référence à une "simple compagnie" (1:9) ou à ce qu'il appelle "participation externe" et cite 12:8 et 1 Cor 10:21 pour étayer cette distinction entre "des liens étroits" et "connexions lâches." En réponse, il faut dire que Nicole n'a aucune preuve lui permettant de penser que μέτοχοι en 1:9 signifie "simple compagnie"¹⁰⁹. Le terme "compagnie" est approprié, mais le mot "simple" est un cas de plaidoirie spéciale. Le texte dit que Jésus, le Fils de Dieu, a été "oint de l'huile de joie au-dessus de ses compagnons". L'utilisation par Nicole du terme "simple" est irresponsable. Le degré de connexion entre Jésus et ses compagnons n'est pas du tout traité par l'auteur.

¹⁰⁸ Il n'y a aucune preuve que le maître ait goûté ce vin ici afin de tester sa convenance ; au contraire, il l'a goûté et a remarqué sa puissance. Sa définition n'est démontrée dans aucun lexique que j'ai consulté. Le terme grec signifie "goûter".

¹⁰⁹ Oberholtzer ("Warning 1", 89-90) conclut exactement le contraire, en disant que le terme hébreu derrière μέτοχος (*haber*) se réfère à "celui qui a un lien *étroit* avec une autre personne" (italiques ajoutés) et le terme grec, soutient-il, décrit "une association *étroite*" (italiques ajoutés).

De plus, l'appel de Nicole à Hé 12:8 et 1 Cor 10:21 est tout au mieux étrange. Hé 12:8 se lit : " Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part [...]". La dernière clause contient le mot grec sur lequel Nicole fait reposer son argumentation ; en grec, il se lit ἡς μέτοχοι γεγονάσιν πάντες. Nous pourrions le traduire ainsi : "du [châtiment] auquel tous [les fils de Dieu] ont part". Je suis perplexe sur la façon dont Nicole peut d'une manière ou d'une autre prétendre que cela fait référence à une "participation externe". Il doit penser que ces "imposteurs prétentieux", puisqu'ils ne sont pas de vrais croyants, n'ont en quelque sorte participé qu'"extérieurement" à la discipline de Dieu. Mais cette explication passe complètement à côté de l'essentiel : l'auteur affirme que le Seigneur discipline tous ses fils. Ainsi, chaque fils participe à la discipline de Dieu. Le degré de participation n'a rien à voir avec les déclarations de l'auteur. Si Nicole pense que ces personnes ne sont pas de vrais croyants, alors Hé 12:8 ne dit rien à leur sujet car Hé 12:8 parle uniquement des vrais croyants. Et son appel à 1 Cor 10:21 est très similaire. Paul dit que "vous ne pouvez participer [μετέχειν] à la table du Seigneur, et à la table des démons". Encore une fois, le degré de participation (interne / externe) est complètement hors de propos et constitue un sujet sur lequel le texte n'offre aucun support. Paul dit que la participation ne peut pas avoir lieu dans les deux sens. Encore une fois, le mot grec est utilisé à la fois dans Hé 12:8 et 1 Cor 10:21 pour décrire métaphoriquement la participation, une véritable participation. Par contre, le degré de cette participation n'est pas en vue. Ainsi, nous pouvons soutenir que la preuve de Nicole en faveur de sa vision de μέτοχοι ne supporte pas la distinction nécessaire qu'il doit faire pour soutenir sa lecture calviniste du passage d'avertissement dans Hé 6:4-6¹¹⁰.

Troisièmement, il soutient que "goûter aux puissances du monde à venir" "pourrait faire référence à des personnes qui ont reçu la "vie éternelle", mais que cela pourrait tout aussi bien décrire des personnes qui ont été en contact avec la puissance surnaturelle de l'évangile" (p. 361), et il fait appel à Matt 11:20; Marc 9:1; Luc 17:21 et Matt 7:22, 23. Le problème ici est évident : Nicole est passé de "pourrait faire référence" à "pourrait tout aussi bien décrire" et se range du côté de ce dernier sens, sans apporter de preuves tirées du texte d'Hébreux. Sans chercher à être dur, je dois souligner que ce que Nicole a fait ici, c'est de trouver des preuves qui soutiendraient ce qu'il veut que ce texte dise. Aucune des références citées ne fait référence à l'idée de "goût", bien qu'elles décrivent des personnes qui ont vu les miracles de Jésus et d'autres qui sont des manifestations directes de l'inauguration du royaume. Si c'est ce que signifie "goûter les puissances du siècle à venir", alors Nicole ne l'a pas prouvé en disant que la métaphore contenue dans le fait de "goûter" est seulement une implication extérieure dans le miraculeux.

¹¹⁰ Cf. Michel, *Hebräerbrief*, 242 n. 5 ("μέτοχος kann sich im Hebr nur mit einer besonderen Würde, mit einer wichtigen Gabe verbinden" ; ET : "μέτοχος ne peut être lié en Hébreux qu'à un honneur spécial, à un don important").

Quatrièmement, Nicole pense que la description du public de Hé 6:4-6, comme pouvant se repentir (cf. "renouvelés et amenés à la repentance") "nous confronte à de plus grandes difficultés que n'importe laquelle des sept autres descriptions" (p. 361). Il propose deux explications possibles : l'une de John Owen qui fait la distinction entre le repentir interne authentique (régénératif) et le repentir externe ; et une autre de William Gouge qui parle d'un état professé comme se distinguant de la perception de Dieu de leur état. Nicole déclare alors : "Aucune de ces explications ne semble entièrement exempte de difficultés, *bien qu'on puisse préférer y avoir recours plutôt que d'être forcé de conclure que des individus régénérés peuvent être perdus*" (p. 361 ; italiques ajoutés). En plus de souligner comment il ergote dans sa volonté d'éviter une solution satisfaisante à ce qu'il admet être le plus gros problème (ce qui est méthodologiquement irresponsable)¹¹¹, je veux exprimer un choc méthodologique en ce qui concerne les mots en italique. Ce que dit Nicole, c'est qu'il préfère une explication extrêmement difficile (et je dirais "impossible") plutôt que l'abandon de sa position théologique ! C'est un aveu d'eisegèses, et non d'exégèse responsable¹¹². Je ne prétends pas que les plus grandes synthèses théologiques d'une personne ne devraient jamais influencer la lecture de textes spécifiques, car elles le font et le feront inévitablement. La question est de savoir qui a la priorité. Ce que je dis est double : (1) notre théologie doit être remise en cause et reformulée à la suite de notre exégèse et à la lumière de ces conclusions exégétiques ; et (2) nous devons admettre quand nos constructions théologiques sont en contradiction avec la lecture apparente d'un texte et ainsi construire notre

¹¹¹ Personne ne peut être pardonné de cela dans n'importe quel type d'effort intellectuel ou scientifique. Si un certain problème est primordial pour qu'une théorie explique les données de manière adéquate, alors aucune solution ne peut être sérieusement envisagée jusqu'à ce que ce problème majeur voit sa résolution probable.

¹¹² Voir les remarques tranchantes de C. R. Schoonhoven en ce qui concerne les théologiens et exégètes systématiques qui procèdent de la même manière ("Analogy of faith," 93-94, 97, 105, 108-9). À un moment donné, il résume : "Et voici le nœud du problème. La Réforme et plus tard les théologiens étaient si déterminés à effacer l'idée des "œuvres" de l'Église romaine qu'ils ont lu les textes de manière à se conformer à ce qu'ils considéraient comme une théologie de la grâce radicale, une grâce sans aucune condition." Je suggère qu'un résultat de cette dérive post-Réforme de l'enseignement biblique équilibré est l'impossibilité virtuelle de faire une place pour les enseignements de Jésus, en particulier le Sermon sur la Montagne, ou des livres comme Jacques dans le système de pensée. Un résultat évident d'une perspective équilibrée sur la conditionnalité biblique du salut est que les exigences de toute la Bible (de Moïse à l'Apocalypse) sont unifiées en un tout. Une approche herméneutique qui va dans cette direction, bien que non sans problèmes, peut être vue dans D. P. Fuller, *Gospel and Law: Contrast or Continuum? The Hermeneutics of Dispensationalism and Covenant Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1980).

Une faiblesse similaire à celle de Nicole peut être trouvée dans P. E. Hughes (*Hebrews*, 221) : "Enfin, lorsque le sang rédempteur du Christ est appliqué par le Saint-Esprit au cœur même de l'être humain, c'est une œuvre de Dieu qui *ne peut manquer de succès. Cela signifie* que ceux qui sont véritablement à Christ ne tombent pas dans l'apostasie. Là où il y a une œuvre de Dieu [...] cette œuvre, simplement parce qu'elle est l'œuvre de Dieu, ne peut manquer d'atteindre son but conformément à la volonté divine" (italiques ajoutés). Ici, par définition et face à l'évidence qui réfuterait son hypothèse, il exclut la lecture qui conduirait à une définition complètement différente. Des présupposés similaires biaisent l'exégèse de Toussaint (cf. "Eschatology", 67) et les essais d'Oberholtzer ("Warning").

synthèse d'une manière qui incorpore des conclusions exégétiques qui peuvent être plus plausibles.

Enfin, il déclare : "Notre examen montre que les éléments de la description donnée en Hébreux, bien qu'ils ne soient pas incompatibles avec le vrai salut, n'impliquent pas nécessairement la régénération, seul ou conjointement" (p. 362)¹¹³. Ce mot "nécessairement" révèle l'approche de Nicole. Tout exégète sait qu'il n'y a pas d'interprétation ou d'exégèse *nécessaire* parce que la nécessité est impossible à atteindre lorsque l'on procède par induction et probabilités historiques. Dans un sens il a raison. Ces textes n'impliquent pas "nécessairement la régénération". En fait, aucun texte ne l'implique. Il n'est d'ailleurs pas difficile de montrer que toute interprétation est non-nécessaire, comme toute personne ayant joué le rôle d'avocat du diable le sait. La logique de Nicole est que puisque les textes n'exigent pas nécessairement la régénération alors ils ne signifient pas la régénération. Il a contraint un texte à être coupable jusqu'à ce qu'il puisse prouver son innocence. En renversant cette approche, je pourrais répliquer que son point de vue n'est pas la lecture nécessaire du texte, parce qu'il y a sûrement place pour un doute quant à savoir si la régénération est en vue¹¹⁴. Ce qui est nécessaire, c'est un examen raisonné des éléments de preuve qui mène à l'explication la plus probable. En résumé, l'argument de Nicole est à la fois enraciné dans un sophisme méthodologique et exégétique malsain. Pour ces raisons, on peut dire qu'une présentation majeure de l'argument calviniste a besoin d'être révisée.

Si l'opinion de Nicole selon laquelle les versets ne décrivent pas de véritables croyants a besoin d'un soutien plus attentif, alors peut-être qu'une autre interprétation calviniste est plus probable. En existe-t-il ? Récemment, V. D. Verbrugge a soutenu que 6:4-8 ne décrit pas les membres individuels de l'église mais les communautés locales d'alliance¹¹⁵. L'argumentation de Verbrugge est claire, et il montre un enthousiasme évident pour son potentiel. Son argument principal dérive de l'illustration trouvée en 6:7-8 qui, soutient-il, provient d'Es 5:1-7 (il fait également appel à De 11:26-28; 28-30). La conclusion essentielle qu'il tire est que, puisque Es 5:1-7 ne concerne pas les Israélites individuellement mais Israël en tant que nation, il s'ensuit que l'extension de cette parabole dans la nouvelle alliance s'applique également non pas aux individus mais aussi aux communautés locales de l'alliance. Son regard est stimulant et frais. De plus, il s'attaque à ce qui est au cœur de bon nombre d'interprétations occidentales : l'individualisme

¹¹³ De même, p. 360 ; sa méthode est clairement révélée dans la déclaration suivante : les calvinistes "doivent être prêts à montrer qu'aucun d'eux [les expressions de 6:4-5] isolément, ni toutes conjointement, *n'implique nécessairement la régénération*" (italiques ajoutés). Le même point est obtenu : il ne serait pas difficile de faire ce qu'il demande et, j'ajoute, démontrer que son point ne serait pas nécessairement la traduction la plus probable des versets en question.

¹¹⁴ Par exemple, je pourrais argumenter que puisque ce texte n'enseigne pas nécessairement que le salut est inconditionnel (ce qui est plus que raisonnable), alors le salut n'est pas inconditionnel.

¹¹⁵ Voir sa "New interpretation".

enragé¹¹⁶. Ironiquement, cependant, tout son article est conçu pour protéger une vision individuelle du salut !

Mais l'essai de Verbrugge ne résistera pas à un examen minutieux d'Hébreux et, en particulier, à une approche synthétique des passages d'avertissement. Premièrement, il y a des cas clairs d'individualisme dans le texte d'Hébreux. Lorsque l'auteur se détourne de l'apostasie du peuple de l'ancienne alliance, il dit : "Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule" (3:12). Voici l'utilisation claire d'un génitif partitif : "quelqu'un" est plus restreint que "vous" et ce "quelqu'un" désigne clairement des individus. De même, en 4:1, il dit : "Craignons donc [...] qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard"¹¹⁷. Encore une fois, tout le deuxième passage d'avertissement semble concerner l'apostasie individuelle (cf. 3:13, 17, 18; 4:3, 10, 11). Lorsque l'auteur donne une illustration concrète d'une incapacité à se repentir, il donne l'exemple d'un individu, pas l'exemple d'un groupe (12:16-17).

Deuxièmement, l'illustration agricole de Hé 6:7-8 est très courante dans l'ancien monde méditerranéen, et les parallèles avec Es 5:1-7, bien que possibles, sont au mieux inexacts et incomplets. Ésaïe 5 est très spécifique, et la formulation de Hé 6:7-8 est générale¹¹⁸. Troisièmement, peut-être le plus grand obstacle à l'interprétation de Verbrugge est que l'exhortation en Hébreux porte sur la persévérance, et quand l'auteur donne des exemples de ce qu'est la persévérance, il énumère les individus, pas les communautés d'alliance (11:1-40). La logique de 11:39-40 et 12:1-3 est que ces exemples sont des illustrations précises de ce qu'il a en tête pour eux ; et ainsi nous sommes amenés à penser à des individus. Enfin, les passages sur l'apostasie eux-mêmes témoignent d'une préoccupation concernant la chute d'individus (10:28-29) : s'il est vrai que dans l'ancienne alliance un individu qui a désobéi à la loi est puni, c'est également le cas pour un individu dans la nouvelle alliance. Le point de vue de Verbrugge est donc une solution inadéquate¹¹⁹.

Pour résumer cette section : j'ai essayé de montrer que l'auteur d'Hébreux exhorte ses lecteurs à une fidélité persévérante à Dieu et à sa révélation de la nouvelle alliance en Jésus-Christ. Deuxièmement, j'ai soutenu que l'avertissement qui préoccupe le plus l'auteur est celui qui implique les conséquences dramatiques de la damnation éternelle lorsqu'une personne ne persévère pas dans la foi.

¹¹⁶ Voir les définitions catégorielles utiles des différences entre notre culture et l'ancien monde méditerranéen dans B. J. Malina, *The New Testament World : Insights from Cultural Anthropology* (Atlanta : John Knox, 1981) 51-70 ; voir aussi le tableau dans son *Calling Jesus Names: The Social Value of Labels in Matthew* (Sonoma, CA: Polebridge, 1988) 145-51.

¹¹⁷ Voir aussi 12:15. Hé 10:25 peut être vu de la même manière, bien que le pluriel puisse être rendu (par Verbrugge) comme indiquant une séparation de groupe.

¹¹⁸ Voir Attridge, *Hebrews*, 172 n. 69-74, pour la preuve et la confirmation de cette critique.

¹¹⁹ Voir aussi H. Feld, "Der Hebräerbrief," 3584-85 ; Attridge, *Hebrews*, 172 n. 69.

Troisièmement, j'ai soutenu que le péché qui le préoccupe est très spécifique : c'est l'apostasie, l'acte délibéré et public de désavouer Jésus-Christ, le rejet de l'Esprit de Dieu et le refus de se soumettre à Dieu et à sa volonté. Enfin, j'ai soutenu que les éléments de preuve d'Hébreux suggèrent que les lecteurs étaient des croyants, des gens qui, au niveau phénoménologique, s'étaient convertis à Jésus-Christ. Sous-jacente à toute cette argumentation, il y eut une approche méthodologique des problèmes trouvés dans les passages d'avertissement de l'épître aux Hébreux. J'ai soutenu qu'il est préférable d'étudier ensemble les passages d'avertissement et de passer au crible les preuves synthétiquement dans nos tentatives pour comprendre les différentes composantes des passages d'avertissement.

Il me reste maintenant à conclure cette discussion en examinant la nature du salut en Hébreux en tant qu'aspect intégral des hypothèses derrière les passages d'avertissement.

7 Conclusions théologiques

Je pense que les expressions "perdre son salut" et "salut conditionnel" sont probablement les expressions les plus inappropriées utilisées dans le débat entre calvinistes et arminiens. Je pense également que "perdre sa foi" est beaucoup plus acceptable à teneur intellectuelle équivalente car cela semble plus conforme aux affections religieuses et correspond à ce que plusieurs d'entre nous ont vu lorsque quelqu'un abandonne la foi. Je soutiens que le livre des Hébreux enseigne le salut conditionnel, mais que la condition est une condition enseignée dans toute la Bible. De plus, je soutiens que le seul péché que l'auteur considère comme capable de détruire la foi d'un croyant authentique est le péché d'apostasie. Aucun autre péché n'est en vue et tous les autres péchés sont susceptibles d'être pardonnés par Dieu. Dieu choisit, pour ses propres raisons, de ne pas déverser sa grâce infinie sur l'apostat. Un fondement sur lequel l'auteur construit son argumentation au sujet de la conditionnalité du salut est sa compréhension du salut. Je passe maintenant à un bref aperçu de cette doctrine dans Hébreux.

Premièrement, nous devons observer que le livre des Hébreux doit être compris dans un format d'histoire du salut, et le type d'eschatologie inaugurée est fondamental pour sa bonne interprétation (1:2; 9:26)¹²⁰. Comme nous le trouvons dans les Évangiles et dans la vie de Jésus, les signes et les miracles sont la preuve de la manifestation du Royaume (2:4; 6:5). De plus, ceux qui se tournent vers la nouvelle alliance trouvent le pardon des péchés ici et maintenant (9:13-14, 26-28; 10:12) grâce à une offrande sacrificielle parfaite et suffisante (9:12; 10:14, 19). Une autre image exploitée par notre auteur est que ceux qui se tournent vers Jésus pour le salut trouvent aussi un accès direct à Dieu (4:16; 10:22). Ceux qui participent à la nouvelle alliance expérimentent les puissances de l'âge à venir (6:5) parce que

¹²⁰ Voir n. 100 ci-dessus.

ces croyants participent au "nouvel ordre" (9:9-10). De plus, ce royaume est permanent puisqu'il est éternel (12:28). Pour notre auteur, l'ancienne alliance est désormais dépassée ; Dieu a finalement parlé en son Fils (1:1-2). Et pourtant, le salut qui est expérimenté maintenant n'est pas encore le salut consommé qui est envisagé comme un royaume glorieux. Le royaume vient seulement d'être inauguré ; tout comme le salut. En fait, l'aspect futur du salut est un sujet important pour notre auteur.

Deuxièmement, comme de nombreux érudits l'ont observé¹²¹, pour l'auteur d'Hébreux, le salut est principalement (mais pas exclusivement ; voir ci-dessus) un état de choses entre Dieu et les humains qui se rapporte à l'avenir (1:14; 2:3, 10; 5:9; 9:28), et la foi est largement centrée sur la promesse du céleste, de l'invisible et d'un ordre futur (11:1)¹²². Cette dimension futuriste du salut est particulièrement marquée dans les passages d'avertissement.

Cette note du salut futur se fait entendre au début du texte d'Hébreux. En 2:8, nous lisons qu'"à l'heure actuelle, nous ne voyons pas tout qui lui est soumis", avec l'implication claire qu'il vient un temps où tout sera soumis à Jésus. Bien que le sens précis du "repos" ait été débattu¹²³, beaucoup s'accordent aujourd'hui à dire qu'il s'agit d'une image du "salut" relative au repos final. En tant que tel, cela confirme le caractère essentiellement futur du salut dans Hébreux car, tandis que le croyant entre dans le repos maintenant (4:2-3), il n'entre pleinement dans ce repos que dans le futur (4:1). En fait, le texte exhorte les lecteurs à "faire tous les efforts

¹²¹ Voir Käsemann, *Errance*, 26-37 ; G. Hughes, *Hermeneutics*, 66-74. Ce dernier souligne également que l'eschatologie futuriste prédomine dans les sections doctrinales. Cette bipolarité reflète, soutient-il, la nature de l'existence chrétienne. Voir aussi Marshall, *Kept*, 138 ; Toussaint, "Eschatology", 68-70. Oberholtzer (en particulier dans "Warning 1", 92-93) met l'accent sur l'avenir du salut mais interprète à tort σωτηρία comme signifiant uniquement le royaume millénaire. Plutôt que d'enquêter sur la façon dont l'auteur utilise le terme "salut", Oberholtzer enquête sur la signification du terme hébreu derrière "salut" (sans mandat, car 1:14 où σωτηρία apparaît pour la première fois, ne provient pas de l'Ancien Testament), détermine qu'il se réfère fréquemment à la délivrance physique, suppose que l'exhortation de 2:1-4 pourrait suggérer le salut par les œuvres, puis soutient que le "salut" dans 1:14 et 2:3 signifie donc le royaume millénaire et les œuvres se rapportent aux récompenses et à l'autorité dans le millénaire. De cette manière, l'auteur échappe à la révision de sa théologie mais manque, je pense, le sens du "salut" dans l'épître aux Hébreux.

¹²² Sur 11:1, cf. Attridge, *Hebrews*, 307-11; Hurst, *Epistle*, 121-22; Dautzenberg, "Glaube", 163-66, 169-71; Rissi, *Theology*, 107-8; O. Betz, "Firmness in Faith: Hebrews 11:1 and Isaiah 28:16," In: *Scripture: Meaning and Method. Essays Presented to Anthony Tyrrell Hanson* (éd. B. P. Thompson ; Hull: Hull University Press, 1987) 92-113.

¹²³ Sur le repos, cf. Käsemann, *Errance*, 67-75. O. Hofius critique l'utilisation par Käsemann de matériaux gnostiques et plaide en faveur d'une vision apocalyptique ; cf. Katapausis : *Die Vorstellung vom endzeitlichen Ruheort im Hebräerbrief* (WUNT 11 ; Tübingen : J. C. B. Mohr [Paul Siebeck], 1970). Attridge (*Hebrews*, 126-28) conclut à juste titre, je pense, que "l'imagerie du repos est mieux comprise comme un symbole complexe de l'ensemble du processus sotériologique que les Hébreux n'articulent jamais complètement, mais qui implique à la fois des dimensions personnelles et collectives" (p. 128). Voir aussi Toussaint, "Eschatology", 70-74 (millennium) ; Oberholtzer, "Warning 2", 190-92 (millennium); Rissi, *Theology*, 18-19.

possibles pour entrer dans ce repos", ce qui implique clairement qu'une partie du repos est encore future.

Le fondement sur lequel repose les exhortations à persévérer de l'auteur dans Hébreux est qu'il vient un Jour du Jugement¹²⁴ qui fera la distinction entre les persévérants et les apostats (10:25-31). Pour notre auteur, ce jugement aura lieu le Jour où Dieu accordera sa récompense (11:6, 26)¹²⁵ et le salut à son peuple fidèle, quand il sera ressuscité (6:2). Ils hériteront (1:14; 9:15 et 4:1; 6:17; 8:6; 9:15; 10:36)¹²⁶ ce jour-là d'un lieu céleste (11:10, 16; 12:22-28) qui était l'objet de leur espérance (6:11; 7:19; 10:23).

Ce salut final est obtenu par le sacrifice parfait du Christ (cf. 7:11, 19; 9:9, 11; 10:1, 14). En d'autres termes, le salut de Jésus pourvoit à la perfection eschatologique finale¹²⁷ du peuple de Dieu (10:14; 11:40; 12:23). Le langage de la perfection en Hébreux parle d'amener les croyants à leur but en tant qu'adorateurs qui se rapprochent de Dieu en tant que peuple obéissant¹²⁸ et est donc très proche de la notion de glorification (cf. en particulier 12:2)¹²⁹. Peut-être que 9:28 l'exprime le mieux : "[Christ] apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut." Il n'est donc pas surprenant de découvrir que l'auteur, comme beaucoup d'écrivains bibliques, lie la foi à l'espérance¹³⁰.

Même si la grammaire de 3:6b, 14 est difficile, ici encore l'avenir du salut complet est clair : "sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions la confiance et l'espérance dont nous nous glorifions." (3:6b). Nous ne sommes (ou ne serons) sa maison finalement que si nous conservons notre fidélité. En 3:14, nous lisons : "Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement" (3:14)¹³¹. Dans ces

¹²⁴ Voir Schoonhoven, "Analogy of faith", 103-6 ; Rissi, *Theology*, 126-27 ; L. L. Morris, *The Biblical Doctrine of Judgment* (Grand Rapids : Eerdmans, 1960); A. Hoekema, *The Bible and the Future* (Grand Rapids : Eerdmans, 1979) 253-64.

¹²⁵ Voir Schoonhoven, "Analogy of faith", 100-102.

¹²⁶ Voir Käsemann, *Errance*, 32-37.

¹²⁷ Sur la perfection, qui a des connotations culturelles, morales, sotériologiques et eschatologiques, cf. Peterson, *Perfection*, 1-20, 126-67; Spicq, *Hebrews*, 2.214-25 (qui met l'accent sur la sensibilité au sens pour chaque contexte); A. Wikgren, "Patterns of Perfection in the Epistle to the Hebrews", *NTS* 6 (1959-60) 159-67 (qui met l'accent sur la nature salutaire et historique de la perfection); Rissi, *Theology*, 102-3 (qui met l'accent sur une perspective d'eschatologie réalisée); Silva, "La perfection." Sur l'importance de 10:14, cf. Michel, *Hebräerbrief*, 145-46, 341; Peterson, *Perfection*, 147-53; G. Hughes, *Hermeneutics*, 32-34.

¹²⁸ Remarquez comment "s'approcher" et la persévérance sont étroitement liés à 10:19-25. Voir N. Dahl, "A New and Living Way': The Approach to God According to Hebrews 10:19-25," *Int* 5 (1951) 401-12; Rissi, *Theology*, 97-100, 102-3.

¹²⁹ Voir en particulier Silva, "Perfection" ; Rissi, *Theology*, 102.

¹³⁰ De même Dautzenberg, "Glaube", 163-64 ; Rissi, *Theology*, 113-14.

¹³¹ Voir Porter, *Verbal Aspect*, 269.

deux expressions conditionnelles¹³² nous avons un élément contingent ("participants de Christ", "être sa maison") basé sur une foi persévérante ("pourvu que nous retenions la confiance et l'espérance", "pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin"). La persévérance dans la foi débouche sur le salut futur et final. Dans chacun d'eux, il y a une réalité présente, dont la continuité dépend de la persévérance. Si une personne ne persévère pas, il y aura une cessation de cette ancienne réalité. Mais encore une fois, le salut est vu comme un état futur dans ces deux sentences conditionnelles.

Le schéma de notre auteur semble être le suivant :

Passé	Présent	Futur
SALUT INAUGUREE		SALUT FINAL
Conversion	Persévérance	Salut

Seuls ceux qui, ayant fait l'expérience de l'entrée dans le salut et qui avancent également dans le présent avec une foi persévérante, hériteront de la promesse (6:12; 9:15; 10:36; 11:39)¹³³ du salut décrit comme la récompense de Dieu. Ainsi, pour l'auteur, le salut, bien qu'expérimenté maintenant sous sa forme inaugurée, est une chose réservée au peuple persévérant de Dieu jusqu'au retour de Jésus-Christ (9:28).

Mais qu'en est-il de l'implication pastorale de "perdre son salut" ? À la lumière de l'aspect futur du salut dans Hébreux, il est raisonnable de soutenir qu'on ne peut en réalité pas "perdre son salut", puisqu'on ne l'a pas encore acquis. On ne peut pas perdre ce que l'on n'a pas en fait. Mais peut-être jouons-nous ici sur la sémantique. Peut-être devrions-nous dire que nous pouvons "perdre" les dimensions actuelles du salut qui ont déjà été inaugurées et vécues (6:4-5; 10:14; 12:22-24). En revanche, nous devons certainement faire attention à ce que nous disons si nous disons que l'auteur du texte d'Hébreux déclare que nous pouvons "perdre le salut" parce que, pour lui, le salut est en grande partie une situation future. À la lumière de son hésitation à appliquer le terme au présent, il est peut-être plus sage pour nous d'éviter son utilisation dans ce sens. Au contraire, je pense qu'il est plus sage de dire que ceux qui sont phénoménologiquement croyants peuvent "perdre leur foi" et la jouissance du salut de Dieu que la foi persévérante leur aurait rendu possible.

Et la peur, la peur de perdre son salut ? Premièrement, le seul péché qui peut séparer le croyant du salut final est le péché d'apostasie. Les passages d'avertissement, comme notre synthèse ci-dessus l'a montré, ne concernent pas le problème du péché dans l'existence quotidienne des croyants, sauf dans le sens important que les habitudes pourraient conduire à l'apostasie. Au lieu de cela, ils

¹³² L'ordre des mots suggère que le terme "proviso" est une bonne description de ces deux phrases.

¹³³ Voir Käsemann, *Errance*, 26-37.

concernent plus directement le péché aux conséquences massives : le péché d'apostasie. On peut légitimement craindre la perte du salut de quelqu'un si l'on est convaincu qu'il a apostasié. Deuxièmement, les preuves suggèrent que ceux qui ont commis ce péché ne s'en inquiètent pas ou ne craignent pas de l'avoir commis. L'évidence suggère, au contraire, qu'ils en sont fiers ; ils se vantent de leur mépris de la volonté de Dieu. Troisièmement, notre devoir pastoral envers ceux qui craignent pour leur sécurité est à la fois de les pousser à avancer vers la maturité (6:1) et de les instruire dans le système sacrificiel parfait que Jésus-Christ a fourni (3:1-10:39). Le Fils de Dieu est venu dans les derniers des temps (1:2), et il est plus que suffisant; le sacrifice du Fils est parfait et purifiera nos consciences. En raison de qui il est et de l'efficacité de son ministère, nous pouvons être assurés que Dieu est satisfait de ce que le Fils a fait. L'assurance, cependant, ne devrait pas être donnée à la légère et personne ne devrait être assuré du salut dans le contexte d'une vie insouciant¹³⁴. Notre seule crainte doit être cette crainte sainte qui se répercute à travers les pages de la Bible : la crainte sainte qui nous pousse à travailler à notre propre salut (cf. Phil 2:12; Hé 10:31; 12:28-29).

En Hébreux, le salut final n'est pas inconditionnel. Il est conditionnel à cette seule condition qu'est la foi persévérante. Le débat entre les options théologiques se poursuivra inévitablement et il serait téméraire de ma part de penser que j'ai fait autre chose qu'offrir une alternative à une interprétation calviniste du livre des Hébreux. Toutefois ce livre offre quelques enseignements importants qui nous aideront à construire notre théologie, en particulier lorsque nous cherchons à définir un lien conditionnel entre le salut final et la vie chrétienne actuelle¹³⁵.

Article original : MCKNIGHT, Scot. The Warning Passages of Hebrews: A Formal Analysis and Theological Conclusions. *TJ*, 1992, vol. 13, n°2, p. 22-59. Disponible à l'adresse :

http://library.mibckerala.org/lms_frame/eBook/THE%20WARNING%20PASSAGES%20OF%20HEBREW%20S%20MCKNIGHT.pdf

Note originale : Scot McKnight est professeur adjoint de Nouveau Testament à la Trinity Evangelical Divinity School.

¹³⁴ Sur cette question d'assurance, voir Shank, *Life*, 301-5 ; J. Rodman Williams, *Renewal Theology : Salvation, the Holy Spirit, and Christian Living* (Grand Rapids : Zondervan, 1990) 119-36 ; du côté réformé, voir L. Berkhof, *Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1972) 545-49. Berkhof fait allusion à une vue d'Augustin qui est similaire à celle défendue dans cet article.

¹³⁵ Je suis particulièrement reconnaissant à mon assistant diplômé, Matt Williams, pour son aide dans l'assemblage de la bibliographie de cet article et à deux de mes classes dans lesquels la plupart des idées de cet article ont été formées. Ces classes sont NT 612, Hébreux, les épîtres générales et la littérature johannique et NT 704, Exégèse grecque avancée. En outre, plusieurs chercheurs ont pris le temps, malgré leur emploi du temps chargé, de commenter une version antérieure de cet article et leurs idées, questions et suggestions ont influencé la forme actuelle de l'article. J'exprime ma reconnaissance à David Peterson (Moore Theological College), Moisés Suva (Westminster Theological Seminary) et à deux de mes collègues de Trinity : D. A. Carson et D. L. Larsen.